

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES

COMPARAISON DES TRAITS DE PERSONNALITÉ CHEZ DEUX GROUPES
ANTI-OPPRESSION : LES ANARCHISTES ET LES VÉGANES

ESSAI DE 3^e CYCLE PRÉSENTÉ
COMME EXIGENCE PARTIELLE DU

DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION)

PAR
ANNABELLE GIROUX

DÉCEMBRE 2022

Université du Québec à Trois-Rivières

Service de la bibliothèque

Avertissement

L'auteur de ce mémoire, de cette thèse ou de cet essai a autorisé l'Université du Québec à Trois-Rivières à diffuser, à des fins non lucratives, une copie de son mémoire, de sa thèse ou de son essai.

Cette diffusion n'entraîne pas une renonciation de la part de l'auteur à ses droits de propriété intellectuelle, incluant le droit d'auteur, sur ce mémoire, cette thèse ou cet essai. Notamment, la reproduction ou la publication de la totalité ou d'une partie importante de ce mémoire, de cette thèse et de son essai requiert son autorisation.

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À TROIS-RIVIÈRES
DOCTORAT CONTINUUM D'ÉTUDES EN PSYCHOLOGIE
(PROFIL INTERVENTION) (D.Ps.)

Direction de recherche :

Sophie Desjardins, Ph. D. directrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Dominick Gamache, Ph. D. codirecteur de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Jury d'évaluation :

Sophie Desjardins, Ph. D. directrice de recherche
Université du Québec à Trois-Rivières

Julie Maheux, Ph. D. évaluatrice interne
Université du Québec à Trois-Rivières

Catherine Amiot, Ph. D. évaluatrice externe
Université du Québec à Montréal

Sommaire

Bien que le véganisme, l'anarchisme et l'activisme occupent une place de plus en plus importante dans l'actualité, très peu d'études ont été menées à ce jour afin de permettre de comprendre les caractéristiques des personnes faisant partie de ces groupes. L'objectif de la présente étude était de vérifier la présence de profils distincts de la personnalité chez les véganes et les anarchistes, d'une part, et chez les activistes et les non-activistes, d'autre part. Pour ce faire, un échantillon de 180 adultes (âge moyen = 33,9 ans, $ÉT = 10,6$ ans), s'identifiant comme anarchistes ou véganes, ont répondu en ligne à un questionnaire sociodémographique, à l'Inventaire de personnalité HEXACO et au *Dark Triad Dirty Dozen* (DTDD). Une analyse de fonction discriminante a révélé que les anarchistes étaient davantage susceptibles de s'identifier comme appartenant à un genre autre que féminin ou masculin ou de ne s'identifier à aucun genre en comparaison aux véganes. Aussi, la proportion d'hommes s'est avérée plus grande dans le groupe des anarchistes comparativement au groupe des véganes. En ce qui concerne les traits de personnalité, les véganes ont obtenu des cotes plus élevées aux dimensions de la Conscienciosité, de l'Émotivité et de l'Honnêteté-Humilité lorsque comparés aux anarchistes. Les anarchistes ont quant à eux obtenu des cotes plus élevées que les véganes en ce qui a trait à l'Ouverture à l'expérience et à la psychopathie. Les activistes et les non-activistes, pour leur part, ne se sont pas distingués les uns des autres sur la base de leur genre ou de leurs traits de personnalité. Ces résultats démontrent que des caractéristiques permettant de distinguer les deux groupes à l'étude et invitent la poursuite des recherches afin de mieux comprendre ces groupes sous-étudiés et mal compris dans les médias populaires.

Table des matières

Sommaire	iii
Liste des tableaux	vi
Remerciements	vii
Introduction	1
Contexte théorique	5
Anarchisme	6
Historique de l'anarchisme	10
Historique de l'anarchisme au Québec	14
Véganisme.....	16
Distinctions entre le véganisme et les différents types de végétarisme	16
Historique du véganisme.....	17
Historique du véganisme au Québec	22
Similitudes et différences entre l'anarchisme et le véganisme	25
Traits de personnalité.....	29
Traits de personnalité des anarchistes.....	34
Traits de personnalité des véganes.....	37
Activisme	38
Traits de personnalité des activistes et des non-activistes	41
Méthode.....	44
Recrutement et participants.....	45
Instruments de mesure	48

Inventaire de personnalité HEXACO	48
Dark Triad Dirty Dozen	51
Analyses statistiques	52
Résultats	54
Discussion	62
Identification à un genre	63
Constitution des groupes selon le genre.....	65
Dimension de la Conscienciosité.....	68
Dimension de l’Ouverture à l’expérience	69
Dimension de la Psychopathie	72
Dimension de l’Émotivité	73
Dimension de l’Honnêteté-Humilité.....	74
Activistes et non-activistes.....	76
Limites et forces de l’étude.....	78
Implications théoriques et pratiques	82
Conclusion	84
Références	88

Liste des tableaux

Tableau

1	Caractéristiques sociodémographiques des participants	49
2	Genre, moyennes et écarts-types des dimensions et des facettes de la personnalité chez les anarchistes, les véganes et les anarchistes-véganes	56
3	Genre, moyennes et écarts-types des dimensions et des facettes de la personnalité chez les activistes et les non-activistes	58
4	Corrélations entre les variables prédictives et les fonctions discriminantes	60
5	Matrice de classification.....	61

Remerciements

Je souhaite exprimer une sincère gratitude à l'égard de ma directrice de recherche, Mme Sophie Desjardins. Elle a su faire preuve de flexibilité et d'ouverture en me proposant un projet de recherche qui me tient à cœur et qui correspond à mes valeurs, en dépit du fait qu'il ne s'inscrivait pas dans ses thématiques de recherche habituelles. Elle s'est montrée à l'écoute de mes besoins, a fait preuve de beaucoup d'empathie lors d'expériences personnelles plus difficiles et a su s'adapter en fonction de ces dernières afin de m'aider à prendre soin de ma santé mentale et de permettre à ce parcours de demeurer à la fois doux et stimulant. Elle est demeurée disponible et a su m'épauler à travers toutes les étapes de cet essai doctoral. Sophie a également été en mesure de m'offrir un encadrement réaliste me permettant d'atteindre mes objectifs. Je tiens également à remercier mon codirecteur, M. Dominick Gamache, pour ses relectures de l'essai avec son regard de non-végane et de non-anarchiste et son apport important concernant les éléments relatifs aux inventaires utilisés afin de mesurer la personnalité des participants et son précieux souci du détail. Aussi, un remerciement tout particulier à mon conjoint, mes amis et ma famille qui ont su me soutenir et m'aider tout au long de ce processus pouvant, par moment, être exigeant. Ils ont été présents en apportant légèreté, amour et bienveillance dans ma vie afin de colorer cette expérience positivement.

Introduction

Au cours des dernières décennies, l'émergence de plusieurs mouvements sociaux hors des circuits politiques habituels a occupé une place particulière sur la sphère publique, invitant à une remise en question profonde du mode de vie adopté par la majorité. Ce faisant, certaines formes de protestations et de revendications identitaires, culturelles et philosophiques ont vu le jour et évolué en une somme d'actions qui ont pour objectif un progrès social selon l'axe critiqué de la société. Cet axe cible notamment l'oppression systémique et sociale et lutte activement contre le racisme, le sexisme, l'homophobie, la transphobie, l'âgisme, etc. Même s'il reste un travail considérable à faire avant que les personnes visées par ces modes d'oppression puissent jouir d'une équité fondamentale, d'une reconnaissance de la discrimination systémique subie au quotidien et d'une justice sociale, elles occupent une place importante dans le discours populaire, les médias et les recherches universitaires, rendant leur vécu plus compréhensible et tangible pour la population générale. Suivant cette logique, certains mouvements semblent ne pas posséder une telle visibilité, ce qui rend difficile, d'un point de vue néophyte, de bien comprendre leurs causes et de sympathiser avec eux. De plus, si visibilité il y a, elle est à risque d'être empreinte de négativité, de peur, d'incompréhension et de préjugés défavorables par le peu d'information disponible à leur égard. Pour ces raisons, le groupe anarchiste a été choisi en raison de l'incompréhension populaire à son endroit, d'autant plus qu'il soutient la lutte contre l'oppression humaine dans son ensemble en incluant les luttes d'envergure et d'actualité nommées ci-dessus. Le deuxième groupe à l'étude est celui des

véganes, puisque l'oppression des groupes favorisés sur les groupes minoritaires n'existe pas seulement au sein de relations humaines et doit être élargie à la cause animale afin d'enrayer l'anthropocentrisme souvent omis des débats populaires.

Ainsi, la présente étude a pour objectif d'étudier, de façon exploratoire, les traits de personnalité des personnes anarchistes et véganes, ainsi que les traits de personnalité des personnes s'identifiant comme activistes ou non-activistes au sein de ces groupes. Comme les anarchistes et les véganes sont des groupes peu ou pas étudiés dans la littérature scientifique, l'étude vise à enrichir les connaissances permettant d'ouvrir une porte aux futures recherches dans le domaine et de contribuer à réduire les préjugés associés au manque d'information scientifique. Par exemple, selon Besnard (2014), les anarchistes sont souvent considérés à tort comme violents et instigateurs de terreur. De plus, l'anarchisme, en tant que mouvement, possède la réputation d'être utopique et de présenter de sérieuses lacunes sur le plan de la compréhension de l'organisation sociale. En ce qui a trait aux préjugés reliés au véganisme, les véganes sont très souvent la cible d'attitudes négatives de la part des consommateurs de viande (Earle et al., 2019). En effet, la population tend à se représenter le véganisme comme une utopie et est victime de mépris et de ridiculisation (Cole & Morgan, 2011). De plus, Groeve et al. (2022) et Cole et Morgan (2011) notent que les véganes sont perçus comme hostiles, trop sensibles et trop engagés à leur cause et que ce mode de vie requiert des efforts exceptionnels de transformation afin d'arriver aux idéaux véhiculés par le mouvement. Plusieurs jugent même que ces idéaux sont impossibles à atteindre ou qu'il s'agit simplement d'une

« phase » qui suit le cours d'une mode passagère (Cole & Morgan, 2011). Aussi, un discours populaire axé sur la peur est véhiculé dans la société stipulant que devenir végane est dangereux pour la santé et pourrait mener à de graves carences alimentaires. En ce sens, les écrits populaires sur le véganisme tendent à mettre exclusivement en lumière la restriction alimentaire qu'elle nécessite au lieu de mettre l'accent sur les réels problèmes sur le plan de l'éthique animale (Groeve et al., 2022).

Cet essai commence par la présentation du contexte théorique et des objectifs de la recherche, suivie de la description de la méthode employée. Il se poursuit avec l'énonciation des résultats des analyses réalisées et il se termine par la discussion de ces résultats, ainsi que la conclusion.

Contexte théorique

Constatant la croissance de plus en plus grandissante des groupes anarchistes et véganes à l'échelle mondiale, mais également au Québec, il apparaît pertinent de faire un survol de l'histoire de ces deux mouvements et de bien les définir.

Anarchisme

Le terme « anarchisme » en est un qui est, depuis de nombreuses années, connoté de négativité et de confusion en raison du manque de connaissances accumulées à son sujet. En fait, les termes « anarchie » et « anarchisme » sont probablement les idées les plus mal représentées au sein des théories politiques (Brown, 1993). Dans le langage populaire souvent véhiculé par les médias, ces termes sont utilisés presque exclusivement pour désigner le chaos ou le désordre. C'est possiblement en raison de ces associations inexactes que la croyance populaire veut que l'anarchiste désire le chaos social et le retour primitif aux « lois de la jungle » (Brown, 1993).

C'est d'ailleurs l'une des raisons pour lesquelles le terme « libertaire » (à ne pas confondre avec le terme « libertarien »)¹ est souvent utilisé comme un synonyme d'anarchisme afin de souligner l'aspect positif et constructif inhérent aux idées et à la

¹ Le terme libertaire se comprend comme une absence de limitation de la liberté individuelle en ce qui a trait à des thématiques sociales et politiques (Garner, 2009), tandis que le terme libertarien renvoie à une personne qui prône le libéralisme radical (Caré, 2011). Ce dernier terme peut être défini comme une idéologie qui refuse tout compromis ou négociations limitant la liberté individuelle, et ce, sur toutes les sphères de la vie d'une personne (Crockett, 2011).

philosophie de base du mouvement et pour renforcer le caractère égalitaire qui lui est intrinsèque (Garnier, 2009).

Étymologiquement, le terme anarchie vient des termes grecs *an* qui signifie « sans » ou « se priver de » et *arkhê* qui signifie « gouvernement » ou « autorité » (Andrien, 2009). De façon sommaire et simplifiée, l'anarchiste est une personne qui s'oppose à la hiérarchie et au capitalisme en ayant pour objectif de développer une société sans domination et sans exploitation, où un gouvernement est remplacé par la coopération et la démocratie directe. De ce fait, l'anarchisme s'oppose donc au principe d'autorité, de hiérarchie, de pouvoir, à l'oppression et à la coercition au sein de l'organisation sociale en attestant sa non-nécessité et sa nocivité pour l'individu et son individualité (Nocella et al., 2015). En effet, Bakounin, l'un des premiers théoriciens anarchistes, proposait l'idée selon laquelle la seule façon de contrer l'oppression est de s'assurer que personne ne puisse avoir de pouvoir. (Bakounin, 1953). Ce mouvement s'oppose donc à ce que l'anarchiste mexicain Flores Magon appelait la « trinité sombre » étant constituée de l'État, du capital et de l'Église (Socialisme Libertaire, 2017). Le mouvement anarchiste prône une société sans domination, sans exploitation et dans laquelle les individus coopèrent librement dans une perspective d'autogestion (où la production est contrôlée collectivement par les producteurs et non exclusivement par un supérieur hiérarchique à des fins lucratives), de fédéralisme intégral (mode d'organisation permettant non seulement de préserver, mais de déployer les principes d'autonomie, de liberté, de solidarité et d'efficacité qui sont à la base de la pensée anarchiste), de démocratie directe (les citoyens exercent directement le

pouvoir, sans l'intermédiaire de représentants élus) et de solidarité. Il va sans dire que le principe d'égalité est central et intrinsèque à cette philosophie (Baillargeon, 2004; Voutat, 2005).

Ceci étant dit, l'objectif principal de l'anarchisme est de mettre en place un ordre social sans dirigeants ni dirigés, basé sur la coopération volontaire d'hommes et de femmes libres et conscients en s'assurant de favoriser l'épanouissement de la société tout autant que celui de l'individu qui y participe. Adhérant ainsi à ces idéaux, il va de soi que les personnes s'identifiant à cette idéologie s'opposent au pouvoir coercitif et maintiennent que la domination hiérarchique empreinte d'autorité et de sanctions n'est pas nécessaire. Les anarchistes soutiennent, entre autres, que l'État brime ou exploite la liberté des citoyens en s'attribuant le monopole de la violence légale (guerres, violences policières), le droit de voler (impôts) et de s'appropriier l'individu (conscription, service militaire; Dupuis-Déri, 2008; Houle-Courcelles, 2008).

Ceux qui ne sont pas en faveur de l'anarchisme peuvent argumenter qu'une absence de hiérarchie sur les plans social, économique et politique ne peut que créer confusion et désordre. Or, l'anarchisme s'appuie au contraire sur un ordre qui ne nécessite pas le pouvoir et qui mise sur la socialisation des moyens de production. Il n'est pas question ici de possessions dites privées et capitalisées (c.-à-d. du capitalisme), mais plutôt de possessions individuelles où l'accumulation de biens non utilisés et les relations de pouvoir sont proscrites, puisque nocives (Jalée, 1976). Ainsi, les outils de production et

de distribution sont réellement la propriété de tous et non de groupes particuliers formant une puissance privée lucrative. Les anarchistes s'insurgent donc contre l'organisation actuelle de la production et de la distribution des richesses qu'ils jugent injuste. L'anarchisme considère que ce modèle d'organisation doit être détruit et remplacé par un système qui assure la liberté de travailler sans être dirigé par un supérieur qui garde une majeure partie du profit généré par le labeur d'autrui. Le travailleur ne devrait pas dépendre d'une tierce personne, d'une organisation ou encore d'une entreprise afin d'avoir la garantie d'accès à l'argent nécessaire afin de subvenir à ses besoins (Cassegrain, 2013).

L'anarchisme s'articule autour de toutes les sphères sociales (lieu d'habitation et de travail, d'éducation, de création, de production médiatique, etc.) et en est inhérente, et les organisations militantes anarchistes cherchent à fonctionner selon des principes égalitaires et libertaires (Dupuis-Déri, 2009). Ces dernières années, en raison de certains mouvements sociaux qui prennent de plus en plus d'ampleur, deux nouveaux courants anarchistes ont émergé. Il s'agit de l'anarcho-féminisme et de l'écologie sociale. L'anarcho-féminisme voit le patriarcat, donc la domination des hommes sur les femmes, comme l'une des premières manifestations de hiérarchie dans nos sociétés (Ehrlich, 1994). L'écrivaine et théoricienne anarchiste Susan Brown (1993) a mentionné dans son ouvrage « *The Politics of Individualism* » que l'anarchisme, étant une philosophie politique opposée à toute relation de pouvoir, est fondamentalement féministe. Le courant de l'écologie sociale, quant à lui, se veut une lutte contre la domination des êtres humains sur la nature. Il se dit être un courant qui défend l'environnement, l'écosystème et la biodiversité

(Gerber, 2013). Outre ces deux courants d'envergure, l'anarchisme fait partie intégrante de différents mouvements sociaux d'actualité, comme la cause LGBTQ+. En effet, le texte « Queering Anarchism » dans *The Anarchist Library*, en est la preuve. Il aborde différents thèmes comme la discrimination et le contrôle qui sous-tend la reconnaissance binaire des sexes (Shannon et al., 2012). En ce sens, plusieurs auteurs argumentent que toute catégorisation, quelle qu'elle soit, est un mode de domination politique, puisqu'elle restreindrait les choix et les possibilités individuelles en plus de diviser les gens (Heckert, 2013).

Malgré les bonnes intentions des anarchistes, il peut leur être difficile d'atteindre les idéaux valorisés par leur mouvement en raison du processus de socialisation qui construit, depuis leur naissance, leur structure psychologique et morale autour de principes qui ne sont pas anarchistes. En effet, ils en viennent alors à être obéissants aux dominants, à respecter les lois et les hiérarchies, le désir de propriété privée, et même la croyance de supériorité sur les femmes, les personnes de la communauté LGBTQ+, les personnes issues de minorités ethniques, etc. L'anarchiste doit lutter contre les conséquences plus ou moins conscientes de cette socialisation, puisqu'elles sont incompatibles avec les valeurs du mouvement (Dupuis-Déri, 2021).

Historique de l'anarchisme

Il est important de mentionner de prime abord que l'anarchisme est une thématique assez problématique étant donné que très peu d'études en psychologie ont été faites à ce

jour à ce sujet. Ces lacunes entraînent bien souvent des difficultés et/ou de la confusion dans la compréhension du phénomène (Houle-Courcelles, 2008). En dépit du peu d'écrits concernant le sujet d'intérêt ici en cause, il est possible de retracer les débuts d'une philosophie anarchiste dès le 19^e siècle. En effet, le terme « anarchiste », ainsi que sa première définition, ont pris naissance dans les écrits de Pierre-Joseph Proudhon en 1840 dans son mémoire *Qu'est-ce que la propriété*. Ce texte peut être considéré comme l'acte de naissance même de l'anarchisme en tant que philosophie sociale. C'est aussi grâce à Proudhon que ce terme et ce qu'il implique sont abordés et conceptualisés de façon intrinsèquement positive (Fédération Anarchiste, s. d.).

Ces écrits critiquant les modalités sociétales en place coïncident avec l'ascension massive du capitalisme et de l'industrialisation au cours de laquelle les conditions de travail étaient souvent médiocres. C'est d'ailleurs à cette même période que des ouvriers se sont rassemblés afin de contester certaines pratiques qui brimaient considérablement leur santé physique et psychologique en exigeant un traitement plus humain et égalitaire. C'est alors qu'a pris forme une multitude d'opinions politiques telles que l'anarchisme pour la défense des droits humains (Dupuis-Déri, 2008).

C'est dans la foulée de ces opinions politiques émergentes et de la crise économique de 1870 qu'une première assemblée des Chevaliers du travail (*Knights of Labor*), une organisation de défense ouvrière présyndicale, a vu le jour à Montréal en 1882, mais aussi dans d'autres régions du continent. Leur raison d'être était avant tout de défendre les

intérêts des travailleurs en réunissant l'ensemble des gens travaillant dans la production de biens et ensuite de créer un mouvement ayant pour but l'abolition du salariat afin de faire la promotion d'une société nouvelle fondée sur la coopération, la petite propriété et l'égalité. C'est d'ailleurs pour l'aspect égalitaire que les Chevaliers du travail étaient un groupe constitué de plusieurs travailleurs sans égard à leur métier, leur sexe, leur religion, leur origine ethnique ou leur nationalité (Nestor, s.d.).

Une telle vision des droits humains a pris forme non seulement dans des mouvements sociaux comme celui des Chevaliers du travail, mais a commencé notamment à intéresser des intellectuels dans plusieurs pays du monde, et ce, toujours au cours du 19^e siècle. Parmi ceux-ci, deux théoriciens russes, Michel Bakunin et Pierre Kropotkine, se sont proclamés comme anarchistes ou « socialistes libertaires » et ont proposé tous deux des écrits qui seront connus internationalement, sensibilisant de plus en plus la population aux droits fondamentalement égalitaires des humains. À cette époque, la philosophie de Karl Marx, le marxisme, a connu une certaine popularité et s'opposait catégoriquement aux idées de Bakunin (Angaut, 2007). Le marxisme, brièvement, veut utiliser l'État, de façon temporaire, afin de résorber les classes sociales et de rétablir l'égalité entre les individus. Pour Bakunin, la liberté et l'égalité ne peuvent se trouver qu'en dehors des balises de l'État, du capital et de la religion. Il écrit que ces structures hiérarchiques sont en fait des systèmes de domination qui créent en permanence ses élites et ses privilégiés et que tant qu'elles existeront, il y aura toujours des inégalités et qu'il est impossible, voire nocif, de s'en servir afin de mener à son éradication (Angaut, 2007). Alors que Marx parlait de

communisme, Bakunin parlait de collectivisme. Pour Bakunin, le communisme est un système où toute la puissance de la société est mise entre les mains de l'État et qui engendre nécessairement la centralisation de la propriété entre ses mains. Pour lui, ce n'est rien d'autre qu'une forme de capitalisme dissimulé sous le terme de « communisme ». Il contestait alors une organisation sociétale dirigée de haut en bas à l'aide d'une autorité supérieure et préconisait plutôt une organisation de la société et de la propriété collective ou sociale de bas en haut par la voie de la libre association. C'est à l'aide de ces conceptions qu'il distingue le collectivisme du communisme (Angaut, 2007). D'ailleurs, Garcia (2012) a proposé une critique quant au marxisme ayant influencé le communisme du 20^e siècle. En effet, cette philosophie amplifiée, adaptée et aggravée par des personnalités pathologiques a mené à des événements tragiques tels que la Seconde Guerre mondiale, à l'Union soviétique et au règne dictatorial de Mao Zedong en Chine (Garcia, 2012).

Il est également important de prendre en considération l'influence qu'a eue Pierre Kropotkine à cette même époque. La pensée anarchiste de cet anthropologue et géographe de formation s'est développée lors de voyages dans de petites communautés recluses de Sibérie où il a observé un mode de vie basé sur la coopération, l'entraide et l'égalité, très éloigné du pouvoir central qu'il a connu en Russie (Garcia, 2012). C'est à la suite de ces autres voyages et de sa rencontre avec Michel Bakunin que sa pensée anarchiste s'est cristallisée et qu'il est devenu l'un des théoriciens parmi les plus respectés du mouvement anarchiste international. Son ouvrage « La morale anarchiste » (1889) a été le plus

influent. Kropotkine y a abordé trois principaux axes afin de bien définir et élaborer sa pensée. D'abord, il a proposé l'expropriation et la collectivisation (telle que proposée par Bakunin) des moyens de production et de distribution pour organiser humainement la production et la consommation dans une société dite libertaire. Il a ainsi écarté les modalités du capitalisme reposant sur la pensée lucrative du profit individuel, évoquant sa nocivité pour le bien de la collectivité. Aussi, Kropotkine a abordé de façon expansive le rôle bénéfique de l'entraide et de la coopération en s'opposant directement à la théorie darwinienne de l'évolution qui place la compétition comme le fondement de la survie de son intégrité et de sa génétique. Il a jugé l'entraide et la coopération comme primordiales et soutenu que si les gens y renonçaient pour des idéations égoïstes ou pour des désirs de s'enrichir, c'est là que la société tomberait entre les mains d'une hiérarchie sociale empreinte de despotisme. Enfin, il a reconnu que des instincts destructeurs habitaient l'être humain et qu'il était alors essentiel, afin de les éradiquer au mieux, que la morale soit basée sur la liberté, la solidarité et la justice. Selon lui, l'accent devait être davantage mis sur des fondements intrinsèquement éthiques plutôt qu'économiques (Garcia, 2012). Ces origines lointaines, autant sur le plan géographique que temporel, ont eu une incidence partout dans le monde, et ce, notamment au Québec, où une croissance philosophique, conceptuelle et sociale se sont faites sentir dès le siècle dernier.

Historique de l'anarchisme au Québec

En effet, au Québec, le précurseur de la montée en popularité de l'anarchisme a entre autres été le « Refus Global », publié secrètement en 1948, qui est un manifeste artistique

rédigé par Paul-Émile Borduas qui remet nettement en question la foi catholique et l'attachement aux valeurs ancestrales en soutenant que le clergé et les élites politiques maintiennent le peuple dans l'ignorance à des fins de contrôle et d'oppression (Dupuis-Déri, 2008). Il s'agissait d'une dénonciation du statu quo et une critique du refus de progrès de l'idéologie conservatrice. Les principes anarchistes de plus en plus populaires dans la culture québécoise ont influencé divers événements comme la grève étudiante d'octobre 1968 et le féminisme radical des années 1970 (Dupuis-Déri, 2008). Toujours aux alentours de ces mêmes années, les anarchistes francophones ont occupé une place considérable au sein du mouvement pour l'indépendance du Québec. Or, à partir des années 1990, ce mouvement a été de plus en plus délaissé par les anarchistes afin de se rallier à des causes altermondialistes et écologistes. Le Sommet des Amériques de 2001 a été un mouvement d'une importance plus que notable en raison du haut niveau de mobilisation qu'il a atteint au Québec (Dupuis-Déri, 2008).

L'anarchisme des années 2000 est quelque peu différent de ce que les Québécois ont connu durant les 19^e et 20^e siècles. En effet, le mouvement anarchiste a connu une diminution considérable de l'importance accordée à l'ouvriérisme et au discours révolutionnaire. L'anarchisme d'aujourd'hui est davantage représenté par une posture de résistance, le féminisme, la cause LGBTQ+, l'anticapitalisme, l'antimilitarisme, le mouvement écologiste et par la solidarité avec les peuples de pays défavorisés lorsqu'ils sont touchés par des politiques racistes et répressives (Houle-Courcelles, 2008). Il s'inscrit au nombre des mouvements anti-oppression, tout comme le véganisme.

Véganisme

Le véganisme se définit comme un style de vie cherchant à exclure toute forme d'exploitation et de cruauté animale, que ce soit en regard de l'alimentation, de l'habillement, des cosmétiques, des loisirs, etc. (Sneijder & Molder, 2009). Il s'agit davantage d'un mode de vie que d'une pratique alimentaire au sens strict du terme (Mathieu & Dorard, 2016). Plusieurs raisons d'adopter cette philosophie et ce style de vie sont évoquées par les véganes. Parmi celles-ci se trouvent le droit des animaux, la santé physique et la cause environnementale. Or, la raison la plus souvent mentionnée est l'opposition à la cruauté et à l'exploitation animales (Martinelli & Berkmaniené, 2018). Si certains adoptent ce régime exclusivement pour les autres raisons (santé et/ou environnement), il est possible de penser qu'ils ne sont pas véganes, puisqu'il est probable qu'ils consomment du miel, des produits testés sur les animaux, portent du cuir ou encore visitent des zoos. Dans ces cas de figure, il est davantage question de végétalisme plutôt que de véganisme (Martinelli & Berkmaniené, 2018).

Distinctions entre le véganisme et les différents types de végétarisme

Comme mentionné précédemment, le végétalisme (qui n'est pas le véganisme) est une diète alimentaire qui inclut exclusivement les végétaux et exclut tout produit d'origine animale tel que les œufs, le lait, le fromage et le miel, tandis que les restrictions liées au véganisme vont au-delà de l'alimentation. Comme il sera possible de le constater, cette diète, bien que souvent confondue avec les suivantes, est fondamentalement différente et constitue sa propre catégorie.

L'ovo-lacto-végétarisme, le type de végétarisme le plus répandu dans les pays occidentaux, inclut les produits laitiers, les œufs et le miel. Le lacto-végétarisme inclut quant à lui les produits laitiers en excluant toutefois les œufs, y compris ceux présents dans les produits transformés. L'ovo-végétarisme, contrairement au lacto-végétarisme, inclut les œufs et exclut les produits laitiers. Le fruitarisme, pour sa part, consiste à ne manger que des fruits, noix, graines et matières végétales qui peuvent être cultivés sans endommager la plante mère. L'objectif ici est de ne pas détruire de plants pour se nourrir. Un fruitarien mangera donc des haricots, des tomates et des cucurbitacées, mais refusera de manger des pommes de terre et des épinards. Le crudivégétalisme consiste quant à lui à ne pas chauffer la nourriture à plus de 48 °C et à ne manger que des fruits et légumes crus, noix et pâtes de noix, germes de céréales et de légumineuses, graines, huiles végétales, légumes de la mer, herbes et jus de fruits frais. Le pescétarisme inclut le poisson, les crustacés et les mollusques. Une certaine confusion est engendrée par ce type d'alimentation, puisque plusieurs personnes se considérant végétariennes mangent du poisson, alors qu'en réalité leur alimentation réfère au pescétarisme. Enfin, le flexitarisme, étant le type de diète présenté ici s'éloignant le plus du concept du véganisme avec le pescétarisme, consiste à introduire occasionnellement des produits d'origine animale dans un régime essentiellement végétarien (Mathieu & Dorard, 2016).

Historique du véganisme

Le régime végétarien est pratiqué depuis des millénaires dans certaines régions du continent asiatique, telles que l'Inde (Brucker, 2019). Les débuts d'un tel régime en

Occident restent encore peu connus. L'Histoire nous dit qu'il est possible de remonter jusqu'à l'époque de Pythagore, philosophe de l'Antiquité. Cet homme prônait le respect et la dignité animales et, par le fait même, le végétarisme. Il allait même jusqu'à refuser de porter du cuir ou de la laine, se rapprochant ainsi d'un mode de vie typiquement végane. Avant l'invention des termes « végétarien » et « végétarisme » au 19^e siècle, il était coutume de nommer l'alimentation excluant les produits animaux un « régime pythagorien » (Brucker, 2019). Des philosophes, des penseurs et des poètes influents de l'époque ont adopté un tel régime. Or, les autorités religieuses désapprouvaient et sanctionnaient ces pratiques alimentaires, puisque la consommation de viande faisait partie intégrante de la vie promue par l'Église (Larue, 2015). De plus, l'école du stoïcisme, très populaire à l'époque, bannissait également l'alimentation végétarienne, puisque sa philosophie voulait que l'Univers tout entier ait été créé par les dieux pour satisfaire les besoins et les plaisirs des êtres humains. Il était donc tout à fait juste et moral de consommer de la viande. Pareillement, l'Église argumentait que s'abstenir de consommer de la viande était une grande ingratitude face au cadeau du Seigneur (Larue, 2015).

Nous pouvons donc en comprendre que le végétarisme et le véganisme étaient fortement désapprouvés par les autorités de l'époque. Si nous avançons quelque peu dans le temps, c'est au 18^e siècle, à l'époque des philosophes des Lumières, que certains ont commencé à remettre en question la façon anthropocentrique que l'humain avait de considérer les animaux. Voltaire, entre autres, s'est insurgé contre le fait que personne ne réagissait négativement à la consommation d'animaux en si grande quantité et ne se

révoltait quant à la maltraitance que vivaient ces derniers, et ce, à outrance. Il a suggéré que notre domination sur le règne naturel n'était pas due au pouvoir des dieux, mais bien à l'évolution comme telle et que l'humain en est venu à inventer toutes sortes de raisons afin de justifier sa grande consommation d'animaux, comme de considérer ces derniers nettement inférieurs à l'humain et dépourvus de conscience leur permettant de se rendre compte du sort qui leur était infligé (Larue, 2015). À la suite de la lecture des propos de Voltaire, Rousseau s'est intéressé à la consommation animale et en est venu à penser que l'humain était essentiellement frugivore, puisqu'il est intrinsèquement bon. Dire qu'il est carnivore reviendrait à dire que l'humain est mauvais et impitoyable, ce qui est l'antithèse de la philosophie de Rousseau. Pour en savoir davantage, il a étudié le comportement alimentaire des gens de son entourage. Il s'est rendu à l'évidence que les enfants étaient naturellement attirés par les fruits sucrés et non par la viande, que l'intestin humain ressemblait davantage à celui d'un frugivore et que l'humain était incapable de tuer et de manger un animal à mains nues. Il en est donc venu à dire que la consommation de viande était culturelle et non naturelle. Rousseau faisait donc la promotion de la compassion pour les animaux en argumentant qu'eux aussi pouvaient éprouver plaisir et souffrance (Larue, 2015).

Plus tard, le philosophe anglais Jeremy Bentham a établi que le critère moral sur lequel l'humain devait se baser afin de déterminer si son action était bonne ou mauvaise ne devait pas reposer sur la rationalité des êtres, mais plutôt sur leur capacité à éprouver de la souffrance. Ce faisant, il considérait les torts causés aux animaux comme étant des

actes de nature immorale (Renard, 2019). Ainsi, ne pas considérer la souffrance animale est faire preuve de « spécisme », c'est-à-dire accorder plus de valeur et d'importance aux intérêts des membres de sa propre espèce tout en percevant les membres des autres espèces comme ayant moins de valeur et d'importance (Renard, 2019).

En dépit du travail de ces grands penseurs, ce n'est qu'au début du 19^e siècle que l'intérêt pour la cause animale se met à occuper davantage d'espace sur la place publique, et ce, surtout en Europe. C'est alors que Londres instaure l'une des premières lois de protection animale s'intitulant *Cruel Treatment of Cattle Act 28*. À la suite de l'établissement de cette loi, l'Angleterre promulgue en 1824 les premières sociétés protectrices des animaux (Brucker, 2019). Le but de ces lois, à l'époque, était d'enrayer la barbarie et de faire comprendre à la société que la violence envers les animaux peut également entraîner de la violence envers les humains. C'était une façon indirecte de maintenir un ordre social passif et exempt de brutalité. Ainsi, il est possible de se demander si le but de l'instauration de ces mesures soi-disant bénéfiques pour le sort des animaux était réellement par souci de leur bien-être ou simplement pour arriver à contenir ou à contrôler l'agressivité intrinsèque des individus (Brucker, 2019).

Ce n'est que plus tard, avec la montée en popularité des animaux domestiques, que des mouvements se sont formés afin de prôner une éthique entourant la qualité de vie de ces animaux. C'est dans ce contexte que se sont développés les premiers refuges des sociétés pour la prévention de la cruauté envers les animaux (Society for the Prevention

of Cruelty to Animals [SPCA]) pour abriter les animaux abandonnés, blessés ou maltraités. C'est ainsi que la cause animale s'est démocratisée et est devenue plus centrale dans la mentalité des individus entre les années 1870 et 1920 (Larue, 2015). Cependant, cette cause ne concernait que les animaux domestiques, négligeant ainsi le sort des animaux d'élevage et de trait. Cette dichotomie entre animaux de compagnie et animaux d'élevage persiste encore aujourd'hui (Brucker, 2019). La protection animale sera longtemps associée à la défense des animaux domestiques, tandis que les animaux destinés à la consommation ne seront pas considérés dans ce mouvement social pendant la première moitié du 20^e siècle.

L'intérêt porté par le public envers la cause animale a stagné lors des deux guerres mondiales. Pour ajouter à cela, à l'époque qui concordait avec la fin de la Seconde Guerre mondiale, l'élevage s'est intensifié pour augmenter le rendement et la production, ce qui a entraîné des conséquences terribles pour le bien-être des animaux. Ces derniers ont été plus que jamais considérés et traités comme de la marchandise lucrative, surtout en réponse à la montée massive de l'industrialisation à cette époque en Occident. Ce n'est que dans les années 1960 que la cause animale a refait surface en raison des enjeux écologiques fortement associés à cette industrie et du questionnement éthique entourant l'élevage industriel (Larue, 2015). Ce questionnement doit son origine, entre autres, à la parution, en 1964, de l'ouvrage « Animal Machine » qui a décrit et dévoilé au grand public les réalités sordides de l'élevage industriel. Le dévoilement de ces pratiques a amorcé une convergence entre le végétarisme et la cause animale. Les gens associent maintenant le

fait de consommer de la viande au fait d'encourager ce type de pratiques. Toutefois, à cette époque, c'est seulement la consommation de viande qui était proscrite dans la diète de certaines personnes (Larue, 2015).

Historique du véganisme au Québec

En ce qui a trait au Québec, ce n'est que dans les années 2000 que les premières critiques concernant l'élevage industriel sont apparues dans la sphère sociale et médiatique. Il est question notamment du Réseau action globale qui est un organisme qui a pour fonction de favoriser la conscientisation de l'action pour la protection des animaux et du groupe Stop Huntingdon Animal Cruelty (SHAC) créé en 2006 qui lutte contre l'expérimentation animale. Ce dernier groupe a été très actif à Montréal, mais a été rapidement démantelé par la Sûreté du Québec. C'est d'ailleurs lors de ces mêmes années qu'une multitude d'informations se rapportant au végétarisme et aux droits des animaux ont commencé à se diffuser sur différentes plateformes médiatiques, atteignant une grande proportion du public par le travail d'auteurs engagés envers la cause et de différentes fondations sociales (Renard, 2019).

En dépit de tout cela, le véganisme n'occupe pas encore une place importante au sein de la culture québécoise, même si depuis le début des années 2000, elle fait de plus en plus couler d'encre. Il est entre autres question de l'article de Sophie Pelland sur les droits des animaux publié dans le journal *La Presse* en 2002. Il y a aussi Georges Laraque, joueur professionnel de hockey bien connu, qui s'est déclaré végane en 2009 et qui a contribué à

démocratiser le mouvement. Durant cette même année, le rassemblement Grande Rencontre Végé a lancé le Lundi sans viande. La communauté scientifique a aussi commencé à s'intéresser à ce mouvement, notamment en raison de la thèse de Valéry Giroux sur l'antispécisme parue en 2012 et de l'ouvrage d'Élise Desaulniers sur l'éthique alimentaire paru un an plus tôt. À partir de ce moment, le véganisme a pris de plus en plus d'ampleur et d'importance dans les médias québécois. Par exemple, un article s'intitulant « Peut-on manger des animaux? » publié en 2013 dans le journal *Le Devoir* par Louis Cornellier aborde la thématique du végétalisme par un chroniqueur qui s'interroge lui-même sur sa consommation de viande et sur l'éthique animale, rejoignant ainsi bon nombre de Québécois et questionnant le statu quo du régime omnivore adopté par la majorité (Renard, 2019). Cet article coïncide de près avec la première édition du Festival végane de Montréal en 2014. Cette période a coïncidé également avec l'arrivée des vocables « vegan », « végane » et « véganisme » dans les dictionnaires francophones entre 2012 et 2015 (Renard, 2019). Enfin, un autre événement d'envergure est le projet de loi 54 adopté à l'unanimité par l'Assemblée nationale en décembre 2015 qui avait pour objectif que les animaux ne soient plus considérés, légalement, comme des biens matériels, mais comme des êtres doués de sensibilité et ayant des impératifs biologiques. Cette modification du Code civil du Québec a été précédée par la publication d'un manifeste s'intitulant *Les animaux ne sont pas des choses* qui a été signé par plus de 52 000 personnes (Renard, 2019).

Mis à part ces créations et ces mouvements d'envergure, la montée en popularité de la philosophie et du mode de vie véganes au Québec, mais aussi ailleurs dans le monde, peut être expliquée par les nombreuses recherches scientifiques qui ont été menées dans les dernières décennies et qui attestent du fait qu'un régime alimentaire exclusivement végétal a de nombreux bienfaits sur la santé. En effet, Craig et al. (2009) soutiennent qu'une diète végétarienne ou végane, si planifiée de façon adéquate, peut apporter tous les nutriments dont une personne a besoin pour être en pleine santé. Ces auteurs mettent également l'accent sur les bénéfices qu'un tel régime peut avoir sur la santé, puisqu'il peut traiter et prévenir l'évolution de certaines maladies. Les diététistes du Canada (2020, en ligne), regroupement autrefois connu sous le nom « Association canadienne des diététistes », vont dans le même sens :

N'importe qui peut suivre un régime végétalien, des enfants aux adultes âgés en passant par les adolescents. Il est même sain pour les femmes enceintes et les mères qui allaitent. Un régime végétalien bien planifié est riche en fibres, en vitamines et en antioxydants. De plus, il est pauvre en gras saturés et en cholestérol. Cette combinaison saine contribue à prévenir les maladies chroniques. Les végétaliens ont des taux de maladies cardiaques, de diabète et de certains types de cancer plus faibles que ceux des non-végétaliens. Les végétaliens ont aussi une tension artérielle plus basse que celle des mangeurs de viande et des végétariens et sont moins susceptibles d'avoir un excès de poids.

Le nouveau Guide alimentaire canadien y va quant à lui des recommandations suivantes : « Mangez des légumes et des fruits en abondance, des aliments à grains entiers et des aliments protéinés. Choisissez plus souvent les aliments protéinés d'origine végétale. » (Gouvernement du Canada, 2020, en ligne).

Au terme de tout ce qui vient d'être nommé, aujourd'hui, au Québec, 2,5 % de la population s'identifie comme étant végane (Renard, 2019). Le plus souvent, les gens adhérant à cette philosophie sont des femmes relativement jeunes (63 % ont moins de 38 ans) ayant un statut socioéconomique plus élevé que la moyenne et ayant également un niveau d'éducation supérieur au reste de la population (Charlebois et al., 2018).

Similitudes et différences entre l'anarchisme et le véganisme

Le mouvement végane et le mouvement anarchiste ont tous deux comme trame de fond l'opposition à l'oppression et à la domination, qu'elles soient envers des êtres humains, chez les anarchistes, ou des animaux non humains, chez les véganes. Des auteurs constatent notamment que le spécisme, étant un élément au cœur de la cause végane, est corrélé de près à la dominance sociale qu'il est possible de retrouver dans le sexisme, le racisme ou encore à l'homophobie, ce contre quoi lutte l'anarchisme (Hopwood et al., 2022). On constate néanmoins la présence de différences entre les deux groupes.

Une première différence fait référence à la force du lien entre le style de vie et l'idéologie des deux groupes. D'abord, le véganisme est un style de vie en relation étroite avec une idéologie bien définie qui lui est associée et qui consiste, de façon sommaire, à s'abstenir de consommer des produits ou des services exploitant un animal, quel qu'il soit. L'anarchisme, pour sa part, est une idéologie avec un style de vie associé, certes, mais beaucoup moins précis et défini que celui qui a trait au véganisme. En effet, en quoi consiste être un anarchiste dans la vie de tous les jours et quelles sont les actions concrètes

à faire quotidiennement afin d'adhérer un tant soit peu à cette philosophie? L'anarchisme présente des lacunes sur le plan conceptuel rendant parfois difficile l'identification à ce mouvement, ne sachant ou ne comprenant pas clairement ce à quoi il réfère concrètement en termes de comportements et de style de vie (Nocella et al., 2015). Il semble être plus aisé de s'identifier et d'agir comme étant végane que comme étant anarchiste.

Une seconde différence entre ces deux mouvements pourrait être décrite en termes de posture politique. Un anarchiste, comme nous l'avons vu précédemment, s'oppose aux modalités et aux valeurs intrinsèques au système politique mis en place en Occident, c'est-à-dire un système capitaliste étant orienté à la droite du spectre. Pour sa part, un végane se décrit parfois comme s'opposant lui aussi au capitalisme. Or, pour certains auteurs, ce constat ne serait pas tout à fait exact et même à revoir. Le véganisme ne s'oppose en fait qu'à un élément du capitalisme qui est la production de masse d'animaux entravant leur bien-être à des fins purement économiques et qui à son tour amplifie la culture spéciste (Nocella et al., 2015). En fait, Dominick (1995) critique grandement les conceptions libérales se rapportant au véganisme. Selon lui, plusieurs véganes se soucient de la souffrance animale et luttent contre elle, mais ne voient pas nécessairement le problème lié à la domination et à l'exploitation causées par le capitalisme dans sa globalité. Les véganes seraient donc contre la domination et l'oppression, mais ils peuvent être plus susceptibles que les anarchistes d'encourager un système hiérarchique et exploiteur qui perpétue ces pratiques à grande échelle non seulement chez les animaux non humains, mais également chez les êtres humains.

Dans un même ordre d'idées, les véganes peuvent contribuer, de par la consommation de produits leur étant destinés, à l'enrichissement des entreprises et ainsi participer au capitalisme. Ils encouragent les entreprises à inventer de nouveaux produits et de nouvelles méthodes d'agriculture pour convenir au marché végane (Nocella et al., 2015). Aux États-Unis, 52 % des véganes disent appartenir à la gauche politique, tandis que l'autre moitié se considère comme neutre ou s'identifiant davantage à la droite politique (Martinelli & Berkmaniené, 2018). Cette proportion importante des véganes se situant à la droite politique peut expliquer leur comportement de consommation qui se distingue largement de l'anarchisme qui s'oppose à un tel système capitaliste et lutte contre lui.

Les différences qu'il est possible de remarquer entre ces groupes ne se résument pas qu'en termes politiques, mais aussi en termes d'habitudes alimentaires. Si un anarchiste ne consomme pas de produits provenant d'un animal, ce n'est pas nécessairement par compassion envers ce dernier, mais davantage pour ne pas encourager l'industrie lucrative qui se cache derrière (Nocella et al., 2015). Des raisons écologiques peuvent aussi motiver un anarchiste à ne pas consommer de viande. En effet, l'industrie de l'élevage est l'une des plus polluantes actuellement et sous-tend la domination de « l'homme riche et puissant » sur la nature, ce qui concorderait avec l'idéologie du courant anarchiste se rapportant à l'écologie sociale. Aussi, Werkheiser (2013) a mis en lumière l'existence de certains anarchistes qui se proclament comme étant « anarcho-primitifs » et qui appuient la chasse et la possession d'animaux d'élevage. Pour ces personnes, la manière que nous avons d'entrer en relation avec les animaux doit être davantage dictée par les demandes

d'un écosystème sain que par des obligations éthiques. Ces anarchistes ont pour philosophie que lorsqu'un humain prend la vie d'une autre espèce pour se nourrir et survivre, il devient responsable de la survie de cette espèce et doit donc la protéger de tout abus pour préserver l'écosystème tel qu'il est. Il est donc possible de consommer des produits provenant d'un animal si le processus reste « naturel » et que le capitalisme n'y est pas l'intermédiaire ou le fournisseur (Werkheiser, 2013). Cette vision des relations entre humains et animaux non humains est considérablement différente et s'oppose aux principes organisateurs de la pensée végane.

Parallèlement, plusieurs ouvrages discutent de la plus grande propension des femmes à faire partie des groupes véganes en comparaison aux hommes (Christopher et al., 2018; Kalte, 2020; Renard, 2019; Reymond, 2016). La viande étant profondément associée à la masculinité, plusieurs hommes seraient réticents à adopter une telle diète, d'autant plus chez ceux qui répondent aux rôles traditionnels masculins. Ce rôle doit toujours être prouvé et des comportements comme le véganisme pourraient susciter le rejet social et l'humiliation et entraîner le risque de perdre le privilège d'être « un vrai homme » (Rosenfeld, 2019). Le végétarisme et le véganisme sont, quant à eux, considérés socialement comme des comportements typiquement féminins (Rosenfeld, 2019). En ce qui a trait aux anarchistes, le groupe est davantage constitué d'hommes. Les raisons sont encore floues, mais Dupuis-Déri (2021), professeur de politique à l'UQAM fréquentant les groupes anarchistes depuis plusieurs décennies, propose l'idée des priorités des anarchistes qui concernent la lutte contre le capitalisme et la brutalité policière avant de

s'attarder à la brutalité du patriarcat. Dupuis-Déri (2021) rapporte également des comportements machos au sein des groupes anarchistes, avec une croyance de supériorité rappelant le sexisme que vivent les femmes dans la vie de tous les jours. Ces comportements peuvent créer un environnement hostile pour les femmes qui les poussent en dehors des groupes anarchistes, même si elles se considèrent fondamentalement comme telles.

Ayant ces différences notables en tête, il serait important de se demander si ces différences pourraient se traduire par des traits de personnalité distincts entre les anarchistes et les véganes. De telles connaissances pourront permettre de mieux cerner les caractéristiques individuelles retrouvées chez les personnes des deux groupes d'intérêt en offrant une lunette de compréhension psychologique, se distinguant et pouvant compléter des écrits sociopolitiques dans la littérature retrouvée à leur sujet actuellement.

Traits de personnalité

Les traits de personnalité sont des caractéristiques individuelles permettant de distinguer les individus entre eux, comme le fait d'être sociable, actif, amateur de sensations nouvelles, anxieux, etc. Il est également possible de distinguer quatre caractéristiques fondamentales à ces traits : (1) l'individualité rendant compte du caractère unique de chaque personne; (2) l'autonomie dans l'expression de sa personnalité; (3) la stabilité à travers le temps; et (4) la constance à travers les situations (John, 2021).

À ce jour, deux modèles ont largement été utilisés afin d'étudier et de comprendre la personnalité (Thielmann et al., 2021). Il s'agit du modèle à cinq facteurs *Big Five* (Fiske, 1949) et de l'Inventaire de personnalité HEXACO (Lee & Ashton, 2004), tous deux émergeant d'études lexicales. En effet, une combinaison d'adjectifs permettant de définir des caractéristiques intrinsèques au caractère d'une personne ont inspiré l'étude de la personnalité. Les caractéristiques et leurs définitions privilégiées varient d'un modèle à l'autre (Thielmann et al., 2021). Par exemple, en ce qui a trait au modèle à cinq facteurs introduit par Fiske en 1949, les caractéristiques (ou facteurs) d'intérêt sont le Névrotisme, l'Extraversion, l'Agréabilité, la Conscienciosité et l'Ouverture à l'expérience. Depuis 1949, ce modèle a été approfondi et peaufiné par Norman (1967), Smith (1967), Goldberg (1981) et McCrae et Costa (1987). Le modèle de McCrae et Costa est d'ailleurs celui qui est le plus souvent cité lorsqu'il est question du modèle à cinq facteurs. Des modèles alternatifs ont été proposés, suggérant de remplacer ou de modifier certaines dimensions. Or, le modèle original demeure le plus largement utilisé dans les recherches scientifiques en psychologie (Thielmann et al., 2021).

En ce qui le concerne, l'Inventaire de personnalité HEXACO comporte vraisemblablement les mêmes facteurs en y ajoutant celui de l'Humilité-Honnêteté. Cependant, bien que l'HEXACO reprenne la majorité des facteurs préalablement élaborés dans le modèle à cinq facteurs, ils y sont conceptualisés de façon différente. L'Extraversion, la Conscienciosité et l'Ouverture à l'expérience sont représentés de façon similaire dans les deux modèles, tandis que l'Agréabilité et l'Émotivité sont

conceptualisées de façon différente (Thielmann et al., 2021). En effet, la facette de l'Émotivité n'inclut pas les aspects reliés à la colère à la différence de son homologue dans le modèle à cinq facteurs (Névrotisme). Ces aspects, reliés à la colère, sont plutôt retrouvés lors d'une cote faible sur la facette de l'Agréabilité dans l'inventaire de personnalité HEXACO, alors que son homologue au sein du modèle à cinq facteurs n'inclut pas de tels éléments (Thielmann et al., 2021). Un apport important à l'HEXACO concerne la facette de l'Humilité-Honnêteté. Des études ont soulevé les lacunes intrinsèques au modèle à cinq facteurs à mesurer les comportements prosociaux et antagonistes. C'est en introduisant la facette de l'Humilité-Honnêteté que cette lacune a pu être corrigée. De nombreuses études rapportent que ces six traits émergent systématiquement pour comprendre la personnalité (Oda & Matsumoto-Oda, 2022). Pour cette raison, le modèle sous-tendant l'Inventaire de personnalité HEXACO est considéré comme couvrant un plus large terrain afin de comprendre la personnalité (Thielmann et al., 2021).

Pour faire suite aux dernières remarques, des études ont mis en évidence le caractère pathologique qui est absent des modèles de personnalité présentés ci-haut. En effet, comment mesurer les comportements violents, la manipulation ou le manque d'empathie? Une cote faible aux facettes de l'Humilité-Honnêteté ou de l'Agréabilité peut permettre d'émettre des hypothèses sur ces comportements antagonistes sans toutefois les mesurer directement et précisément (Thielmann et al., 2021). C'est pourquoi plusieurs auteurs considèrent le DTDD (Jonason & Webster, 2010) comme étant un modèle de choix à

utiliser en combinaison avec l'HEXACO afin de mesurer les comportements pathologiques et antagonistes (Oda & Matsumoto-Oda, 2022). C'est d'ailleurs pour les raisons énumérées ci-haut que ces deux inventaires ont été sélectionnés pour mesurer les traits de personnalité des anarchistes, des véganes et des activistes dans cette étude.

Ainsi, l'Inventaire de personnalité HEXACO mesure six dimensions représentées par les lettres de son nom : H pour Honnêteté-Humilité, E pour Émotivité, X pour Extraversion, A pour Agréabilité, C pour Conscienciosité et O pour Ouverture à l'expérience. D'abord, la dimension de l'Humilité et de l'Honnêteté se rapporte à une personne qui est juste et authentique dans sa façon de traiter son prochain. Une cote élevée à cette dimension signifie que la personne est typiquement fidèle, loyale, sincère et qu'elle prône l'équité et la justice. Ensuite, la facette du Névrotisme (ou Émotivité) est reliée au vécu des émotions. Une cote élevée est observée chez une personne émotive, sensible, dépressive, anxieuse et démontrant plus de vulnérabilité et d'instabilité. Ensuite, les personnes extraverties se décrivent comme plus sociables, meneuses et divertissantes. Il est possible de décrire les personnes obtenant une cote élevée à cette dimension comme étant actives, énergiques, de bonne humeur et se montrant à l'aise dans les situations sociales. Pour ce qui est de l'Agréabilité, cette dimension fait référence à un tempérament gentil, tolérant, paisible et agréable à côtoyer. Les personnes qui présentent une cote élevée à cette dimension sont indulgentes et tolérantes à l'endroit des autres. Elles ont tendance à coopérer avec des gens pour les aider, même si la relation est unidirectionnelle. La facette de la Conscienciosité, quant à elle, se définit par l'organisation, le travail et la

planification. Une personne qui obtient une cote élevée à cette dimension est plus typiquement organisée, disciplinée, précise, rigide, conservatrice et elle aurait un tempérament plus colérique que la moyenne. Enfin, la dimension de l'Ouverture à l'expérience est typiquement décrite comme l'engagement dans des activités qui demandent un effort réflexif comme apprendre, imaginer et penser. Les personnes qui ont une cote élevée à cette dimension se décrivent comme étant créatives, innovatrices, intellectuelles et non conventionnelles (Lee & Ashton, 2004; Zettler et al., 2020).

Bien que cet inventaire de personnalité soit assez exhaustif, il ne couvre pas adéquatement des traits plus sombres de la personnalité comme le narcissisme, le machiavélisme et la psychopathie. Ces traits peuvent être évalués au moyen du DTDD. Cette échelle s'appuie sur le modèle de la Triade Sombre élaboré par Paulhus et Williams (2002). Ces auteurs ont constaté que ces trois variables présentaient des corrélations importantes entre elles et qu'elles pouvaient, lorsque combinées, servir de point d'ancrage dans les compréhensions de profils de personnalité pathologique. Les traits composant la Triade Sombre ont été étudiés et conceptualisés de façon indépendante dans les écrits antérieurs aux travaux de Paulhus et Williams. Ces derniers auteurs ont constaté que le narcissisme, le machiavélisme et la psychopathie partageaient des caractéristiques semblables dont un caractère social malveillant, l'autopromotion, la froideur émotionnelle, la duplicité et l'agressivité. Selon leur étude, les trois variables présentent toutes des intercorrélations positives allant de 0,25 à 0,50 (Paulhus & Williams, 2002). Lorsque mises en relation avec les facettes du *Big Five*, les trois variables montrent des

associations négatives avec la facette de l'Agréabilité. Le narcissisme et la psychopathie montrent des associations positives avec les facettes de l'Extraversion et de l'Ouverture à l'expérience. Le machiavélisme et la psychopathie étaient négativement associés à la Conscienciosité, et les personnes présentant des cotes élevées de psychopathie obtiennent une cote faible sur la facette du Névrotisme. C'est en se basant sur ces données que Jonason et Webster (2010) ont créé le DTDD afin de mesurer les trois construits constituant la triade sombre de la personnalité et pallier certaines lacunes du *Big Five* quant à la couverture de ces traits. D'abord, le narcissisme se reconnaît le plus souvent par le besoin intense de mettre de l'avant sa grandiosité et sa supériorité, par la recherche de domination dans les relations interpersonnelles et par un sens des prérogatives (*entitlement*). Le machiavélisme est davantage associé à la manipulation, à des habiletés stratégiques de pensée et de planification à des fins d'exploitation. Enfin, la psychopathie se caractérise par l'impulsivité et le désir de domination et de pouvoir, la recherche de sensations fortes et le manque d'empathie et d'anxiété (Brud et al., 2020).

Traits de personnalité des anarchistes

Les données portant sur la population anarchiste se rapportent davantage aux idéaux et aux valeurs entretenus par les différents groupes anarchistes plutôt qu'aux caractéristiques individuelles des personnes qui adhèrent à cette philosophie. L'information qu'il est possible de trouver sur cette population se veut davantage politique ou historique. À ce jour, à notre connaissance, la littérature scientifique en psychologie n'a pas encore abordé la thématique des traits de personnalité des personnes s'identifiant

comme étant anarchistes. Certaines recherches ont toutefois été menées sur les traits de personnalité de personnes se situant à la gauche du spectre politique, se rapprochant ainsi de la philosophie anarchiste. Comparativement aux personnes situées plus à droite, les partisans de la gauche ont obtenu une cote élevée à la dimension de l'Honnêteté-Humilité. Les personnes s'identifiant à la gauche du spectre politique obtiennent des cotes élevées que les personnes de droite à la dimension de l'Ouverture à l'expérience (Ashton, 2013). Dans un même ordre d'idées, une étude menée par Moss et O'Connor (2020) a révélé que des personnes obtenant des cotes élevées à la dimension de l'Agréabilité avaient plus de chances de s'identifier à la gauche politique. Typiquement, Carney et al. (2008) ont observé que les personnes s'identifiant davantage à la gauche politique se décrivent comme davantage motivées par la créativité, la curiosité et la diversité des expériences. Ces auteurs ont également été noté que ces mêmes personnes sont plus expressives, enthousiastes et tolérantes comparativement à une population de personnes se retrouvant à l'autre extrémité du spectre.

Des études démontrent que les gens de droite, lorsque comparés aux gens de gauche, sont plus consciencieux et plus enclins à accepter des comportements relatifs à la domination et la supériorité ou à y adhérer. Ces comportements sont des attitudes typiquement associées aux traits de la triade sombre de la personnalité (qui réfère au narcissisme, au machiavélisme et à la psychopathie; Carney et al., 2008; Moss & O'Connor, 2020). Plus précisément, les travaux de Jonason (2014) démontrent qu'un niveau élevé de libéralisme était associé à des niveaux plus faibles d'Extraversion, de

Conscienciosité, de narcissisme et un niveau plus élevé d'Ouverture à l'expérience. Le contraire a été démontré pour le conservatisme en ce que les personnes se situant à cette extrémité du continuum présentent des niveaux élevés sur les dimensions de l'Extraversion, de la Conscienciosité et du narcissisme tout en présentant une cote faible sur la dimension de l'Ouverture à l'expérience (Jonason, 2014). Dans une étude subséquente menée par le même auteur, le libéralisme a été associé à un niveau plus élevé d'Ouverture à l'expérience et à un niveau plus faible de machiavélisme, tandis que le conservatisme a été associé à un niveau plus élevé de psychopathie (Jonason, 2014).

Dans le même ordre d'idées, lorsqu'elles répondent à un questionnaire autorapporté, les personnes conservatrices présentent une cote élevée à la dimension de la Conscienciosité lorsque comparées à des personnes plus libérales. Or, cette cote élevée ne semble pas se traduire par des comportements concrets au quotidien, les distinguant ainsi peu des libéraux (Bardeen & Michel, 2019).

Pour ajouter à cela, Lewis et Bates (2011) ont mené des études similaires auprès de sous-groupes politiques. Ils en ont conclu que les personnes plus conservatrices, c'est-à-dire plus de droite, accordaient beaucoup de valeur à l'ordre et à la hiérarchie et en accordaient peu au traitement des individus, comparativement à une population plus libertaire. Pour leur part, les libéraux ou ceux qui sont orientés politiquement à gauche accordaient peu de valeur aux groupes, mais accordaient une forte importance à l'équité et à la réduction de la souffrance individuelle. Les auteurs ont également décelé davantage

d'empathie chez ces derniers (Lewis & Bates, 2011). Les résultats de cette étude peuvent offrir des pistes de réflexion et de compréhension concernant les groupes anarchistes, qui ressemblent davantage à la gauche politique, et celui des véganes, qui sont répartis relativement également entre la gauche et la droite politiques (Dominick, 1995; Martinelli & Berkmanienè, 2018).

Traits de personnalité des véganes

De récentes études ont tenté d'établir des portraits de personnalité distincts comparant la population générale, les lacto-végétariens et les véganes. Il en ressort que les lacto-végétariens sont plus ouverts à l'expérience, agréables et optimistes que les omnivores. De plus, Hopwood et al. (2022) ont observé que des caractéristiques reliées à la facette de l'Aggréabilité, comme l'empathie et la tendresse, sont positivement reliées à des attitudes positives à l'égard des animaux et à des changements dans le mode de vie, comme le fait de s'adonner à de l'activisme pour la protection animale et de devenir végétarien ou végane. Il a également été démontré que les lacto-végétariens obtiennent des cotes plus faibles sur la facette de la Conscienciosité que les omnivores, qui représentent une proportion considérable de la population générale (Pfeiler & Egloff, 2018). Le végétarisme est aussi négativement corrélé au conservatisme et les végétariens démontrent davantage d'intérêt envers la politique comparativement aux omnivores (Pfeiler & Egloff, 2018).

Dans le même ordre d'idées, Sariyska et al. (2019) ont voulu approfondir les connaissances relatives à la personnalité en fonction de l'adhésion à différentes diètes alimentaires. Ils ont observé que les omnivores présentent davantage de traits associés à la triade sombre de la personnalité que les végétariens et les véganes. Ce faisant, ils ont également constaté une nette association entre ces traits associés à la triade sombre de la personnalité, plus fréquents chez les omnivores, et des attitudes négatives, ainsi que de la cruauté ou un manque d'empathie envers les animaux. Les auteurs de l'étude ont observé une corrélation positive entre des cotes élevées aux trois traits de la triade sombre de la personnalité et la consommation de viande (Sariyska et al., 2019). En accord avec ces derniers résultats, Veser et al. (2015) ont constaté la présence de plus de traits de personnalité relatifs à la dominance chez les omnivores que chez les végétariens.

Activisme

Maintenant que les nuances précédentes ont été apportées, il est pertinent d'aborder la thématique de l'activisme, sachant qu'il s'agit de l'une des tactiques qui peuvent être utilisées par les anarchistes et les véganes afin de promouvoir leur style de vie et leur philosophie. L'activisme implique d'effectuer une action sociale directe, c'est-à-dire sur le terrain et sans intermédiaire, afin de promouvoir une cause et de sensibiliser les autres à celle-ci (Delisle-L'Heureux, 2008). L'action sociale directe, telle que comprise ici, peut avoir plusieurs fonctions ou conceptions selon les différents groupes d'activistes. Il peut s'agir d'une méthode de rébellion, de protestation ou de résistance, de lutte, de défi et de subversion contre des oppresseurs. L'activisme est fondamentalement une façon

d'outrepasser les structures déjà établies et de ne pas passer par un intermédiaire afin d'agir, d'autant plus que cet intermédiaire est souvent la cible de l'activisme. Il est possible de parler ici du gouvernement en place, des médias, des différentes structures sociales, du corps policier, etc. L'objectif primordial de l'action sociale directe est d'amener un changement sur les plans social et politique dans le but ultime de réparer des injustices causées à des individus ayant peu de pouvoir et d'arriver à améliorer leur sort (Delisle-L'Heureux, 2008).

Ainsi, l'activisme peut prendre l'amplitude d'un réel mouvement social ou d'une action collective. Cette dernière se définit à son tour par un agir ensemble intentionnel dans une logique de revendication (Tilly & Wood, 2009). Ces mouvements sociaux, souvent amorcés par l'activisme, ont un rôle d'une grande importance dans l'action politique, puisqu'ils influencent les politiques publiques, créent un changement notable des perceptions et des préjugés relatifs à un enjeu sociétal précis et ont le potentiel d'engendrer un changement durable (Tilly & Wood, 2009).

Des auteurs font la différence entre des actions collectives et radicales. Les premières concernent les méthodes qui sont en accord avec ce qui est attendu et approuvé selon les normes et conventions sociales comme la création de pétitions, être en faveur de la réforme des lois, ou acheter et consommer des produits éthiques (Lizzio-Wilson et al., 2022). La deuxième fait référence à des méthodes qui sont inattendues et désapprouvées par la société. Elle peut consister, par exemple, en des actions illégales comme entrer par

effraction à l'intérieur des fermes d'élevage afin de documenter et de filmer la sordide réalité de ces animaux. Les actions radicales ne sont toutefois pas toujours illégales, puisqu'elles peuvent également inclure des actions qui ne respectent pas les normes sociales, comme refuser de participer à des activités sociales au cours desquelles des animaux sont consommés (Lizzio-Wilson et al., 2022). L'échec réel ou perçu des militants peut orienter le type d'actions collectives utilisées. Par exemple, lorsque le militant constate que ses actions (souvent de type conventionnel) ne mènent à aucun changement social satisfaisant ou lorsqu'il se heurte à des autorités perçues comme corrompues ou fermées, il peut se tourner vers des actions radicales pour pallier ses échecs (Louis et al., 2022). De manière similaire, Ackermann et Gundelach (2020) vont distinguer deux formes de participation politique. La première n'est pas de l'activisme à proprement parler. Elle est davantage « individuelle », comme les actions d'arrêter de consommer des produits d'origine animale ou d'arrêter d'acheter des biens provenant d'une compagnie offrant des conditions de travail médiocres à ses employés. La seconde correspond davantage à la définition donnée de l'activisme et concerne des actions plus « actives » ou « collectives » comme l'action de manifester sur la place publique.

L'activisme est donc un concept important lorsqu'il est question d'anarchisme et de véganisme. Or, ce ne sont pas toutes les personnes s'identifiant comme anarchistes ou véganes qui se lancent dans des actions sociales directes. Plusieurs ne font qu'adopter un mode de vie (p. ex., ne consommer aucun produit d'origine animale) sans jamais aller mettre au-devant de la société leurs valeurs et leurs convictions pour amener ou influencer

un changement à grande échelle. On pourrait alors se demander s'il existe des différences sur le plan de la personnalité entre les activistes et les non-activistes appartenant à chacun des groupes d'intérêt de cette étude.

Traits de personnalité des activistes et des non-activistes

Encore une fois, puisqu'il s'agit d'un sujet de recherche relativement nouveau, aucune étude n'a été conduite à ce jour sur les traits de personnalité des activistes anarchistes et/ou véganes. Les données présentées ci-dessous proviennent d'échantillons d'activistes politiques. Omoto et al. (2010) ont mis en lumière que les activistes politiques sont plus extravertis et ouverts à l'expérience que les personnes qui ne s'adonnent pas à des actions sociales directes. Cependant, les activistes présentent en grande majorité une cote faible à la dimension de la Conscienciosité, puisqu'elle est associée au dogmatisme et à l'inflexibilité, formes de pensée contre lesquelles luttent les activistes le plus souvent. Il a également été démontré par Moss et O'Connor (2020) qu'une personne obtenant une cote élevée à la dimension de l'Agréabilité est moins encline à participer à des manifestations politiques, donc à s'engager au-devant de la sphère sociale.

Aussi, des études portant sur le droit des femmes ont démontré qu'une personne (1) qui est engagée dans la sphère politique; (2) qui démontre un faible niveau d'autoritarisme; et (3) qui n'adhère pas à une conception stricte et traditionnelle des rôles sociaux a une probabilité plus élevée d'adhérer à des idéologies non conventionnelles comme le féminisme. Plus ces caractéristiques seront présentes chez une personne, plus

elle sera poussée à défendre les droits du groupe sous forme d'activisme (Duncan, 1999). La dimension de l'Ouverture à l'expérience, telle que présentée par l'HEXACO, est donc un facteur important qui peut contribuer à pousser un individu à lutter pour défendre les droits d'un groupe social donné (Caprara et al., 2006).

Dans le même sens, une étude portant sur l'activisme envers les droits des animaux révèle que le dégoût, considéré comme une émotion morale, est significativement corrélé à l'activisme en faveur de la protection animale. Le dégoût sert de motivation à lutter pour une cause afin de changer le statu quo d'un groupe discriminé (Herzog & Golden, 2009).

Bien que l'activisme puisse s'avérer positif en ce qu'il mobilise des actions concrètes afin d'apporter un changement sociétal visant souvent l'équité, il peut parfois s'avérer négatif et néfaste lorsque poussé à l'extrême, comme lorsqu'il est question de radicalisation. Cette dernière réfère à l'adoption progressive et évolutive d'une pensée caractérisée comme rigide, sectaire et non négociable, puisque la personne radicale croit qu'il s'agit d'une « vérité absolue ». Les moyens utilisés par cette personne afin de se faire entendre concernent des actions violentes, souvent armées (Crettiez, 2016). Ce concept fait écho aux écrits de Louis et al. (2022) concernant l'adoption d'un type d'action collective radicale en réaction à la constatation d'une absence de changement social satisfaisant ou d'une autorité perçue comme corrompue et fermée. Cette radicalisation de la pensée activiste, souvent associée à tort à l'anarchisme, est corrélée positivement aux dimensions de la triade sombre de la personnalité (Omoto et al., 2010).

Considérant ce qui précède, il a été possible de constater la complexité inhérente aux personnes s'identifiant comme anarchistes, véganes ou activistes. Or, l'imaginaire populaire concernant ces groupes est encore empreint de fausses conceptions basées sur l'incompréhension, la peur et un manque de connaissance. Ce manque de connaissance est remarquable dans la littérature scientifique et c'est pourquoi cette présente étude prend toute son importance. S'intéresser à ces groupes permet non seulement d'alimenter les connaissances acquises à leur sujet, mais ces connaissances pourront aussi contribuer à diminuer les préjugés et stéréotypes qui leur sont associés. En allant dans ce sens, le premier objectif de la présente étude sera de déterminer les traits de personnalité des personnes faisant partie de deux groupes anti-oppression : les anarchistes et les véganes. Comme deuxième objectif, il sera question de comparer les traits de personnalité qui distinguent les personnes activistes et non activistes appartenant à chacun de ces groupes. Étant donné le nombre minime d'études sur le sujet et l'aspect exploratoire de cette recherche, nous poserons comme hypothèse générale qu'il existe des profils distincts de personnalité chez les véganes et les anarchistes, d'une part, et chez les activistes et les non-activistes, d'autre part, sans toutefois nous prononcer davantage quant à la nature précise de ces différences.

Méthode

La présentation de la méthode s'effectuera en trois sections. La première concerne le mode de recrutement des participants, les définitions utilisées afin de mesurer le niveau d'identification à l'anarchisme, au véganisme et à l'activisme, ainsi que les informations sur l'échantillon final, la répartition des groupes et les données sociodémographiques. La deuxième partie concerne les instruments de mesures utilisés et les propriétés psychométriques. Enfin, la troisième section aborde la façon dont les résultats ont été analysés.

Recrutement et participants

Une affiche a été créée, tant en français qu'en anglais, afin de présenter sommairement le but de l'étude et d'inviter les anarchistes et les véganes à y participer. La sollicitation a été effectuée auprès de différents groupes anarchistes et véganes présents sur les réseaux sociaux (p. ex., Facebook) de même qu'auprès de figures connues de ces deux mouvements afin qu'elles diffusent le projet.

Les personnes intéressées à participer à l'étude ont pu le faire en allant sur le lien inscrit sur l'affiche afin d'être dirigées vers le formulaire d'information et de consentement hébergé sur le site de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Le présent projet de recherche a été approuvé par le Comité d'éthique de la recherche auprès des êtres humains de l'UQTR. C'est sur la Banque interactive de questions (BIQ) de

l'UQTR que les personnes ayant consenti à participer au projet ont pu fournir leurs données sociodémographiques et remplir les questionnaires en ligne.

L'échantillon initial était composé de 319 personnes, mais 139 d'entre elles ont abandonné en cours de route, c'est-à-dire qu'une fois qu'elles ont cliqué sur le lien hypertexte, elles ont changé d'idée ou n'ont pas rempli la totalité des questionnaires. De plus, cinq personnes ont également été retirées de l'échantillon final, puisqu'elles ont indiqué une cote inférieure ou égale à 6 sur les échelles (allant de 0 à 10) concernant l'identification aux groupes véganes ou anarchistes. L'échantillon final est donc composé de 180 adultes (âge moyen = 33,9 ans, *ÉT* = 10,6 ans). Seules les personnes ayant mis une cote égale ou supérieure à 7 aux questions portant sur l'identification aux groupes des anarchistes et des véganes ont été incluses dans l'étude. La cote de 7 établie comme point de décision ne repose pas sur un barème établi, puisqu'il s'agit d'une échelle créée pour faciliter l'identification des anarchistes et des véganes. Cette cote permet de conserver au sein de l'échantillon des personnes s'identifiant relativement fortement aux définitions données de l'anarchisme et du véganisme sans toutefois être trop limité dans le nombre de participants sélectionnés. À titre d'exemple, la question concernant l'identification aux groupes anarchistes/véganes (mesurés séparément) était la suivante : « À quel point vous considérez-vous comme étant anarchiste/végane sur une échelle de 0 à 10? 0 = Je ne me considère aucunement comme étant anarchiste/végane; 10 = Je me considère tout à fait comme étant anarchiste/végane. » Dans le questionnaire, le fait d'être anarchiste a été défini comme suit : « L'anarchiste est, de manière simplifiée, une personne qui s'oppose

à la hiérarchie et au capitalisme en ayant pour objectif de développer une société sans domination et sans exploitation, où un gouvernement est remplacé par la coopération et la démocratie directe. » Les véganes ont pour leur part été définis comme suit : « Un végane est, de manière simplifiée, une personne qui adopte un mode de vie cherchant à exclure tout produit, bien ou services issus des animaux ou de leur exploitation (viandes, poissons, produits laitiers, œufs, miel, cuir, laine, zoos, cosmétiques testés sur les animaux, etc.) ». L'activiste a été défini de la façon suivante : « L'activiste est, de manière simplifiée, une personne qui s'engage dans une action directe afin de sensibiliser les autres à une cause qui lui tient à cœur, de protester contre ce qui est perçu comme une injustice et de mettre fin à tout ce qui cause les injustices et les maintient. Cette action est directe en ce sens que la personne agit par elle-même afin de peser directement sur un rapport de force pour changer une situation, et ce, sans déléguer le pouvoir à un intermédiaire (par opposition à une action indirecte ou politique). Quelques exemples non exhaustifs d'actions directes : participation à une manifestation ou organisation de celle-ci, désobéissance civile, vandalisme, destruction de biens, occupation d'une zone à défendre, protection de manifestants ciblés par la police, introduction dans une propriété pour y filmer des images. »

Parmi les personnes s'étant identifiées comme anarchistes ($n = 25$), véganes ($n = 84$) ou anarchistes-véganes ($n = 71$), 58 se sont décrites comme des activistes (cote de 7 ou plus sur une échelle de 1 à 10) et 115 comme des non-activistes. Sept personnes n'ont pas indiqué si elles se considéraient des activistes ou des non-activistes.

De plus, au sein de l'échantillon final, les anarchistes ont rapporté s'identifier comme tel depuis en moyenne 6,96 ans ($ÉT = 3,15$), les véganes depuis en moyenne 9,48 ans ($ÉT = 2,82$) et les activistes en moyenne depuis 5,67 ans ($ÉT = 3,08$). Le Tableau 1 présente les données sociodémographiques des participants.

Instruments de mesure

Dans le cadre de cette étude, deux instruments de mesure ont été utilisés afin de recueillir les données relatives aux variables d'intérêt.

Inventaire de personnalité HEXACO

L'Inventaire de personnalité HEXACO est un questionnaire de 60 items qui permet de situer une personne dans les 25 facettes de personnalité organisées en six dimensions à l'aide d'une échelle de Likert en cinq points (1 = *Tout à fait en désaccord*, 5 = *Tout à fait d'accord*).

Tableau 1*Caractéristiques sociodémographiques des participants*

Caractéristiques	<i>n</i>	%
Langue		
Français	165	91,7
Anglais	15	8,3
Genre		
Féminin	111	61,7
Masculin	56	31,7
Aucun ou autre	13	7,2
Statut conjugal		
Célibataire	92	51,1
Conjoint.e de fait	55	30,6
Marié.e	21	11,7
Séparé.e	3	1,7
Divorcé.e	3	1,7
Autre	6	3,3
Plus haut diplôme obtenu		
Aucun	2	1,1
Diplôme d'études secondaires	13	7,2
Diplôme d'études professionnelles	12	6,7
Attestation d'études collégiales	4	2,2
Diplôme d'études collégiales	33	18,3
Diplôme universitaire de 1er cycle	71	39,4
Diplôme universitaire de cycles supérieurs	45	25,0

Tableau 1*Caractéristiques sociodémographiques des participants (suite)*

Caractéristiques	<i>n</i>	%
Revenu		
Moins de 10 000 \$	23	12,8
10 000 à 19 999 \$	42	23,8
20 000 à 29 999 \$	23	12,8
30 000 à 39 999 \$	24	13,3
40 000 à 49 999 \$	17	9,4
50 000 à 59 999 \$	13	7,2
60 000 à 69 999 \$	8	4,4
70 000 à 79 999 \$	9	5,0
80 000 à 89 999 \$	7	3,9
90 000 à 99 999 \$	4	2,2
100 000 \$ et plus	9	5,0

Pour ce qui est de la validité du questionnaire, il démontre une bonne consistance interne, et ce, pour les six dimensions ($\alpha = 0,89$ à $\alpha = 0,92$; Lee & Ashton, 2004). Les corrélations entre les six dimensions sont toutes basses, la plus élevée ($r = 0,28$) concerne les dimensions de la Conscienciosité et l'Honnêteté-Humilité, ce qui confirme l'indépendance des construits mesurés par les dimensions de l'HEXACO. Un indice de spécificité adéquat moyen entre les dimensions a également été établi avec une moyenne de 0,55, signifiant une indépendance entre les différentes dimensions de cet inventaire tant sur le plan théorique que pratique. De plus, Lee et Ashton (2004) ont testé la validité convergente de l'Inventaire de personnalité HEXACO avec d'autres inventaires mesurant

des construits semblables comme le *International Personality Item Pool* (IPPI; Goldberg, 1999), ainsi que le *Abridged Big Five Dimensional Circumplex* (AB5C; Hofstee et al., 1992). Une bonne validité convergente a été démontrée allant de $r = 0,68$ à $r = 0,86$ (Lee & Ashton, 2004). Cet inventaire a été traduit en français auprès d'une population québécoise avec des propriétés psychométriques adéquates. Les résultats de l'étude de validation de cette adaptation francophone démontrent une bonne consistance interne entre les différentes dimensions allant de 0,81 (pour la Conscienciosité) à 0,86 (pour l'Agréabilité; Boies et al., 2004). Pour ce qui est de la présente étude, une bonne cohérence interne a été démontrée pour la dimension de l'Honnêteté-Humilité ($\alpha = 0,74$), de l'Émotivité ($\alpha = 0,75$), de l'Extraversion ($\alpha = 0,78$), de l'Agréabilité ($\alpha = 0,75$), de la Conscienciosité ($\alpha = 0,82$) et de l'Ouverture à l'expérience ($\alpha = 0,71$).

Dark Triad Dirty Dozen

Le DTDD de Jonason et Webster (2010), traduit et validé en français par Savard et al. (2017), est une mesure de la triade sombre de la personnalité, qui regroupe trois construits définis précédemment : la psychopathie, le narcissisme et le machiavélisme. Cet instrument de mesure comprend 12 items, et les participants doivent indiquer à quel point ils sont en accord avec l'énoncé, en utilisant une échelle de Likert allant de *Fortement en désaccord* (1) à *Fortement en accord* (9).

En ce qui a trait à la validité dans la présente étude, le DTDD démontre une cohérence interne près du seuil d'acceptabilité pour la dimension de la Psychopathie ($\alpha = 0,56$). Les

autres dimensions, soit le machiavélisme ($\alpha = 0,80$) et le narcissisme ($\alpha = 0,84$), possèdent une bonne cohérence interne.

Analyses statistiques

Une analyse descriptive a d'abord été menée pour obtenir un portrait global du genre et des traits de personnalité des participants en fonction de leur appartenance aux groupes des anarchistes, des véganes et des anarchistes-véganes. Une analyse descriptive a ensuite été conduite afin d'obtenir un portrait global du genre et des traits de personnalité des participants en fonction de leur appartenance aux groupes des activistes et des non-activistes.

Le genre, de même que les neuf dimensions de la personnalité, ont ensuite été entrés simultanément dans une analyse de fonction discriminante afin de prédire l'appartenance aux groupes des anarchistes, des véganes et des anarchistes-véganes. La variable du genre a été incluse dans les analyses, puisqu'à la différence des autres variables sociodémographiques, elle peut avoir une incidence considérable et bien documentée sur différentes facettes de la personnalité (Schmitt et al., 2016). L'entrée simultanée des variables a été privilégiée étant donné qu'il n'y avait aucune raison d'accorder une priorité à certaines variables prédictives et parce la présente façon de faire minimisait la capitalisation sur la chance (Stevens, 1996). À noter que l'analyse de fonction discriminante permet d'isoler l'effet de chacune des variables en tenant compte de la présence des autres. L'évaluation des postulats de linéarité, de normalité, de

multicollinéarité ou de singularité et d'homogénéité des matrices de variance-covariance n'a pas révélé de menace à l'analyse multivariée. Tel que recommandé par Tabachnick et Fidell (2001), l'analyse de fonction discriminante a pris en compte les probabilités d'appartenance à chacun des groupes qui étaient de 13,9 % pour les anarchistes, de 46,7 % pour les véganes et de 39,4 % pour les anarchistes-véganes.

Le genre et les neuf dimensions de la personnalité ont ensuite été entrés de manière simultanée dans une deuxième analyse de fonction discriminante afin de prédire l'appartenance aux groupes des activistes et des non-activistes. Les probabilités d'appartenance aux groupes étaient de 33,5 % pour les activistes et de 66,5 % pour les non-activistes. Toutes les analyses ont été conduites en utilisant IBM SPSS Statistics Version 28 avec un degré de signification plus petit que 0,05 considéré comme statistiquement significatif.

Résultats

Un portrait global du genre et des traits de personnalité des participants en fonction de leur appartenance aux groupes des anarchistes, des véganes et des anarchistes-véganes est présenté dans le Tableau 2.

Un portrait global du genre et des traits de personnalité des participants en fonction de leur appartenance aux groupes des activistes et des non-activistes est présenté dans le Tableau 3.

Une seule fonction discriminante significative est ressortie de l'analyse avec un lambda de Wilks de 0,75 et un $\chi^2(22) = 49,01, p < 0,001$. Elle sépare de façon maximale les anarchistes des véganes. La deuxième fonction discriminante, non significative, s'est accompagnée d'un lambda de Wilks de 0,93 et un $\chi^2(10) = 11,87, p = 0,29$. Elle n'a donc permis de discriminer aucun groupe supplémentaire. La première fonction et la deuxième fonction comptent, respectivement, pour 77 % et 23 % de la variance intergroupes.

La première fonction de l'analyse révèle que les variables qui discriminent le mieux les anarchistes des véganes sont, dans l'ordre, le fait de s'identifier à un autre genre que féminin ou masculin ou de ne s'identifier à aucun genre, l'Ouverture à l'expérience, la psychopathie, l'Émotivité, le genre masculin, la Conscienciosité et l'Honnêteté-Humilité (voir Tableau 4).

Tableau 2

Genre, moyennes et écarts-types des dimensions et des facettes de la personnalité chez les anarchistes, les véganes et les anarchistes-véganes

	Anarchistes <i>n</i> = 25	Véganes <i>n</i> = 84	Anarchistes- véganes <i>n</i> = 71
Genre féminin (%)	32,00	75,00	56,30
Genre masculin (%)	44,00	21,40	38,00
Aucun genre ou autre genre (%)	24,00	3,60	5,60
Honnêteté-Humilité	3,72 (0,54)	3,97 (0,64)	3,95 (0,62)
Sincérité	3,77 (1,02)	3,94 (0,85)	4,00 (0,94)
Équité	2,92 (1,02)	4,00 (1,04)	3,54 (1,04)
Évitement de la cupidité	4,24 (0,63)	3,77 (0,91)	4,03 (0,75)
Modestie	4,32 (0,93)	4,18 (0,83)	4,42 (0,68)
Émotivité	2,90 (0,61)	3,26 (0,63)	3,04 (0,63)
Appréhension	2,29 (0,79)	2,83 (0,81)	2,64 (0,80)
Anxiété	3,26 (1,14)	3,72 (1,02)	3,46 (1,09)
Dépendance	3,16 (1,03)	3,04 (1,06)	2,78 (0,94)
Sensibilité	3,09 (0,86)	3,52 (0,90)	3,31 (0,84)
Extraversion	3,21 (0,58)	3,14 (0,58)	3,20 (0,75)
Estime de soi sociale	3,37 (0,95)	3,33 (0,85)	3,37 (0,93)
Audace sociale	3,25 (0,73)	2,96 (0,90)	3,17 (1,01)
Sociabilité	3,04 (1,00)	2,86 (0,91)	2,75 (1,01)
Vitalité	3,06 (0,97)	3,43 (0,89)	3,42 (1,00)
Agréabilité	3,15 (0,64)	2,94 (0,61)	3,14 (0,58)
Indulgence	3,08 (1,18)	2,71 (0,94)	2,97 (1,00)
Gentillesse	3,29 (0,72)	3,12 (0,75)	3,31 (0,72)
Flexibilité	2,61 (0,86)	2,50 (0,80)	2,64 (0,66)
Patience	3,80 (0,91)	3,52 (1,06)	3,82 (1,02)

Tableau 2

Genre, moyennes et écarts-types des dimensions et des facettes de la personnalité chez les anarchistes, les véganes et les anarchistes-véganes (suite)

	Anarchistes <i>n</i> = 25	Véganes <i>n</i> = 84	Anarchistes- véganes <i>n</i> = 71
Conscienciosité	3,50 (0,71)	3,84 (0,62)	3,82 (0,56)
Organisation	3,36 (1,06)	3,67 (0,98)	3,73 (1,00)
Diligence	3,90 (0,75)	4,19 (0,73)	4,06 (0,68)
Perfectionnisme	3,60 (1,08)	3,91 (0,91)	3,83 (0,85)
Prudence	3,24 (0,78)	3,63 (0,74)	3,72 (0,71)
Ouverture à l'expérience	4,33 (0,37)	3,96 (0,58)	4,10 (0,52)
Appréciation esthétique	4,28 (0,72)	4,01 (1,01)	4,08 (0,83)
Curiosité	4,44 (0,71)	4,08 (0,84)	4,13 (0,91)
Créativité	4,04 (0,72)	3,66 (0,93)	3,71 (0,90)
Non-conventionnalité	4,57 (0,48)	4,16 (0,57)	4,49 (0,49)
Machiavélisme	2,60 (1,73)	2,26 (1,36)	2,14 (1,43)
Narcissisme	3,78 (1,81)	3,32 (1,68)	2,93 (1,59)
Psychopathie	3,72 (1,72)	2,79 (1,28)	3,05 (1,33)

Note. Les dimensions et les facettes de l'Inventaire de personnalité HEXACO sont cotées sur 5, alors que les dimensions de la personnalité du DDDT sont cotées sur 9.

Tableau 3

Genre, moyennes et écarts-types des dimensions et des facettes de la personnalité chez les activistes et les non-activistes

	Activistes <i>n</i> = 58	Non-activistes <i>n</i> = 115
Genre féminin (%)	49,30	66,20
Genre masculin (%)	35,20	29,80
Aucun genre ou autre genre (%)	15,50	4,00
Honnêteté-Humilité	3,84 (0,67)	3,98 (0,62)
Sincérité	3,89 (0,98)	3,99 (0,88)
Équité	3,39 (1,12)	3,79 (1,09)
Évitement de la cupidité	4,06 (0,83)	3,87 (0,83)
Modestie	4,22 (0,92)	4,34 (0,72)
Émotivité	3,03 (0,66)	3,16 (0,62)
Appréhension	2,46 (0,80)	2,79 (0,82)
Anxiété	3,36 (1,15)	3,63 (1,03)
Dépendance	3,03 (1,01)	2,92 (1,03)
Sensibilité	3,39 (0,82)	3,38 (0,92)
Extraversion	3,31 (0,72)	3,11 (0,60)
Estime de soi sociale	3,25 (0,95)	3,40 (0,86)
Audace sociale	3,44 (0,89)	2,90 (0,91)
Sociabilité	3,09 (0,98)	2,73 (0,93)
Vitalité	3,40 (1,05)	3,39 (0,90)
Agréabilité	3,02 (0,60)	3,06 (0,61)
Indulgence	2,91 (1,09)	2,83 (0,98)
Gentillesse	3,20 (0,74)	3,24 (0,73)
Flexibilité	2,54 (0,80)	2,58 (0,74)
Patience	3,58 (1,05)	3,74 (1,03)

Tableau 3

Genre, moyennes et écarts-types des dimensions et des facettes de la personnalité chez les activistes et les non-activistes (suite)

	Activistes <i>n</i> = 58	Non-activistes <i>n</i> = 115
Conscienciosité	3,70 (0,64)	3,82 (0,62)
Organisation	3,45 (1,11)	3,77 (0,95)
Diligence	4,08 (0,76)	4,10 (0,71)
Perfectionnisme	3,71 (0,93)	3,87 (0,92)
Prudence	3,61 (0,71)	3,62 (0,77)
Ouverture à l'expérience	4,18 (0,52)	4,02 (0,56)
Appréciation esthétique	4,09 (0,84)	4,08 (0,95)
Curiosité	4,26 (0,81)	4,10 (0,89)
Créativité	3,90 (0,92)	3,65 (0,90)
Non-conventionnalité	4,46 (0,48)	4,30 (0,59)
Machiavélisme	2,22 (1,46)	2,24 (1,42)
Narcissisme	3,37 (1,84)	3,15 (1,61)
Psychopathie	3,07 (1,53)	3,03 (1,35)

Note. Sur les 180 participants, 7 ne se sont pas identifiés comme activistes ou non-activistes.

Les anarchistes sont davantage susceptibles de s'identifier à un genre autre que féminin ou masculin ou de ne s'identifier à aucun genre et ils sont plus ouverts à l'expérience que les véganes. Ils ont également des cotes plus élevées à la dimension de la Psychopathie et des cotes moins élevées à la dimension de l'Émotivité que les véganes. Les anarchistes sont plus sujets que les véganes à être de genre masculin et ils obtiennent des cotes moins élevées que les véganes aux dimensions de Conscienciosité et d'Honnêteté-Humilité.

Tableau 4*Corrélations entre les variables prédictives et les fonctions discriminantes*

	Fonction	
	Première	Seconde
Aucun/autre genre vs Féminin-masculin	0,51	0,40
Ouverture à l'expérience	0,48	-0,02
Psychopathie	0,46	0,11
Émotivité	-0,42	0,25
Masculin vs Féminin-aucun/autre genre	0,38	-0,32
Conscienciosité	-0,33	-0,33
Honnêteté-humilité	-0,26	-0,20
Narcissisme	0,12	0,61
Agréabilité	0,29	-0,38
Machiavélisme	0,13	0,31
Extraversion	0,08	-0,09

Tel que présenté dans le Tableau 5, l'analyse de fonction discriminante a réussi à classer 54 % des personnes correctement, comparativement à 33 % qui l'auraient été uniquement par l'effet du hasard. Les véganes ont été plus susceptibles d'être classés correctement que les anarchistes et les anarchistes-véganes. Les anarchistes classés incorrectement se sont retrouvés à parts égales dans le groupe des véganes et dans celui des anarchistes-véganes. Quant aux anarchistes-véganes mal classés, ils se sont retrouvés très majoritairement dans le groupe des véganes.

Tableau 5*Matrice de classification*

	Prédictions de l'appartenance aux groupes			
	Anarchistes <i>n</i> (%)	Véganes <i>n</i> (%)	Anarchistes-véganes <i>n</i> (%)	Total <i>n</i> (%)
Groupes de départ				
Anarchistes	7 (28,0)	9 (36,0)	9 (36,0)	25 (100)
Véganes	4 (4,8)	52 (61,9)	28 (33,3)	84 (100)
Anarchistes-véganes	6 (8,5)	26 (36,6)	39 (54,9)	71 (100)

La deuxième analyse de fonction discriminante visant à prédire l'appartenance aux groupes des activistes et des non-activistes ne s'est pas révélée significative avec un lambda de Wilks de 0,89 et un $\chi^2(11) = 18,48, p = 0,07$.

Discussion

Ce projet de recherche exploratoire avait pour objectif de vérifier l'existence de profils distincts de personnalité chez les véganes et les anarchistes, d'une part, et chez les activistes et les non-activistes, d'autre part. L'hypothèse exploratoire a été appuyée en ce qui a trait aux profils de personnalité des véganes et des anarchistes, puisque des différences ont été observées. En effet, les résultats ont révélé que les anarchistes étaient davantage susceptibles de s'identifier comme appartenant à un genre autre que féminin ou masculin ou à cocher la case « aucun » en comparaison aux véganes. Aussi, les hommes ont été plus nombreux dans le groupe des anarchistes lorsque comparé au groupe des véganes. En ce qui concerne les traits de la personnalité, les analyses ont révélé que les véganes obtiennent des cotes plus élevées sur les dimensions de l'Émotivité, de la Conscienciosité et de l'Honnêteté-Humilité lorsque comparés aux anarchistes. En revanche, les anarchistes obtiennent des cotes plus élevées sur les dimensions de l'Ouverture à l'expérience et de la psychopathie en comparaison aux véganes. En ce qui concerne les activistes et les non-activistes, les résultats obtenus n'ont pas permis de les distinguer sur la base des variables à l'étude.

Identification à un genre

En débutant avec le premier résultat de l'étude, les analyses ont démontré que les anarchistes sont plus enclins à s'identifier à un genre « autre » et que la majorité d'entre eux s'identifient au genre masculin. Ces résultats vont dans le sens des écrits des auteurs

anarchistes Shannon et al. (2012), ayant publié « Queering Anarchism » dans *The Anarchist Library*, proposant que la reconnaissance binaire des sexes puisse engendrer plusieurs discriminations que les anarchistes veulent enrayer en ne s'identifiant pas à un genre typiquement féminin ou masculin (Shannon et al., 2012). De plus, selon Carr (2007), auteur anarchiste ayant lui aussi publié dans *The Anarchist Library*, la catégorisation (incluant la catégorisation des sexes), selon la philosophie anarchiste, peut être vue comme une ennemie qui restreint les choix et les options. L'auteur poursuit en nommant des principes appuyant cette vision comme : (1) le constat selon lequel il n'y a pas de véritable catégorie de sexualité ou de genre, puisque les possibilités de l'affirmation et de l'expression sexuelle sont infinies; (2) la classification des individus à l'intérieur de catégories est une méthode de contrôle afin de contraindre les choix individuels; (3) l'identité sexuelle et de genre d'une personne n'est pas stable, mais plutôt variable et changeante; et (4) il est possible d'ajouter la notion de continuum sur l'identité sexuelle et de genre. L'auteur argumente qu'il est complexe de poser une question concernant le genre à un anarchiste, puisque la réponse inclura fort probablement une introspection sur son évolution sexuelle et genrée l'ayant mené à qui il est aujourd'hui (Carr, 2007).

Heckert (2013), universitaire écrivant sur l'anarchisme, le genre et la sexualité sous le regard de la psychologie, de la sociologie, du droit et de la politique, a partagé ses réflexions selon lesquelles toute catégorisation des individus (incluant la catégorisation des sexes) est un mode de domination politique. Selon lui, il s'agit d'un moyen de dicter aux gens qui ils sont et ce qu'ils veulent, ayant pour conséquence d'instaurer des barrières

ou des obstacles considérables entre ce qu'ils sont et ce qu'ils pourraient devenir sans ces barrières. Les gens auraient ainsi tendance, plus ou moins consciemment, à s'identifier à de telles catégories et à agir en fonction des dictats de ces dernières, en y étant parfois foncièrement attachés. Les catégories restreindraient les choix et les opportunités individuelles en plus de diviser les gens. Pour les anarchistes, l'État peut survivre seulement si ces « micro-niveaux » de catégorisation rigide, de jugements et de divisions perdurent. Ces catégorisations engendreraient une déconnexion, un sentiment d'importance et de quasi-supériorité pouvant mener à un manque de solidarité, de compassion envers les êtres humains ne faisant pas partie de son groupe, mais aussi envers d'autres êtres vivants comme les animaux. Heckert a enrichi son argumentaire en donnant l'exemple du contrôle aux douanes qui dépend de la croyance (alimentée par un discours incitant la peur de l'autre) en la légitimité de catégoriser les gens selon la citoyenneté plutôt que d'éprouver de la compassion et de l'ouverture face à ceux étiquetés comme « illégaux ».

Constitution des groupes selon le genre

Les résultats des analyses ont également démontré que le groupe des anarchistes est constitué majoritairement d'hommes en comparaison au groupe des véganes, qui compte une proportion beaucoup plus grande de femmes. Les écrits de Dupuis-Déri (2021) pourraient mettre en lumière quelques éléments expliquant la plus grande proportion d'hommes au sein des groupes anarchistes et, par le fait même, sur des hypothèses concernant les raisons pour lesquelles plusieurs femmes ne se sentent pas à l'aise au sein

de ces groupes. Les constats de l'auteur, fréquentant les groupes anarchistes depuis plusieurs décennies, peuvent en effet expliquer les raisons plus ou moins implicites d'une majorité d'hommes dans les groupes anarchistes. Un premier point abordé par Dupuis-Déri (2021) concerne « les priorités » choisies par les anarchistes qui peuvent comprendre des comportements ou des motivations antiféministes. En effet, toujours selon cet auteur, les anarchistes sont plus enclins à lutter contre l'État, le racisme, la brutalité policière, etc., avant d'agir contre la brutalité du patriarcat, et ce, même quand elle touche une militante de leur groupe. Aussi, Dupuis-Déri (2021) mentionne l'anglicisme *manarchy* qui est un terme incluant le mot « man » et « anarchie » désignant un comportement agressif et compétitif au sein même du mouvement anarchiste qui rappelle les rôles masculins traditionnels. Ce rôle inclut des comportements machos et la croyance de supériorité. La *manarchy* a souvent pour effet l'exclusion des femmes, en les considérant inférieures, en manquant d'empathie à leur égard et en ayant peu d'indulgence et de flexibilité pour des particularités qui leur sont propres comme le fait d'être une mère de famille. Elles sont donc pénalisées et occupent souvent des rôles auxiliaires dans le groupe, reproduisant ainsi une division sexuelle des tâches.

Contrairement aux anarchistes, les véganes sont beaucoup plus enclins à s'identifier au genre féminin, puisqu'une majorité des personnes faisant partie de ce groupe sont des femmes, comme en témoignent aussi les écrits de Renard (2019), Christopher et al. (2018), Kalte (2020), Reymond (2016) et bien d'autres encore. Ayant cela en tête, pourquoi est-il majoritairement composé de femmes? D'abord, la consommation de viande est

profondément associée à la masculinité, alors que le végétarisme ou le véganisme sont considérés socialement comme des comportements féminins (Rosenfeld, 2019). Les hommes qui adhèrent au rôle traditionnel masculin et qui définissent leur identité en fonction de ce dernier sont moins enclins à abandonner la viande, dans un objectif de préserver leur masculinité (Rosenfeld, 2019). Concernant les femmes, Adams (2006) explique que vivant la grossesse et l'allaitement, elles pourraient être plus sensibles au sort des animaux d'élevage comme les vaches laitières et les truies allaitantes. Se concentrer sur les ressemblances renforce l'empathie envers les animaux non humains et aide à reconnaître que nous sommes aussi des animaux. Adams (2006) évoque également le fait que le véganisme est un mouvement féministe, puisque ce sont souvent les femelles qui sont exploitées, artificiellement inséminées afin de produire du lait, des œufs et donner naissance à leur progéniture pour en être ensuite séparées à des fins de consommation. Un tel traitement des animaux femelles amène des questionnements quant au sort des humaines, puisqu'elles peuvent vivre des contraintes vis-à-vis leur droit de reproduction (avortement illégal ou fortement critiqué) et que les femmes deviennent métaphoriquement des animaux par des insultes utilisées comme *bitches*, *cows*, *pigs*, *chicks*, etc.

Herzog et Golden (2009) notent également que les groupes activistes pour la protection animale sont largement composés de femmes et que celles-ci se sentent beaucoup plus concernées par le bien-être animal en comparaison aux hommes. Ils

remarquent que les femmes sont beaucoup plus sensibles à l'émotion morale qu'est le dégoût, les motivant à lutter contre le sort actuellement réservé aux animaux.

Dimension de la Conscienciosité

Il a également été observé que les véganes obtiennent des cotes plus élevées à la dimension de la Conscienciosité de l'Inventaire de personnalité HEXACO. Tan et al. (2021) ont également démontré dans leur étude que les véganes obtiennent des cotes élevées à la dimension de la Conscienciosité. Ces résultats peuvent aussi venir appuyer ceux de Ploll et Stern (2020) illustrant que plus une diète alimentaire est stricte, comme celle du véganisme, plus le choix est conscient, organisé et structuré, témoignant ainsi d'un niveau plus élevé de Conscienciosité. Ces auteurs vont d'ailleurs mentionner que ces traits sont d'autant plus marqués, puisque les comportements restrictifs vont au-delà des comportements alimentaires, comme c'est le cas chez les véganes. Cruwys et al. (2020) vont dans ce sens en démontrant que les véganes obtiennent des cotes élevées sur les facettes de la Conscienciosité et qu'ils présentent un niveau élevé d'autodiscipline qui leur permettent probablement d'adhérer à leur mode de vie et leur diète. Ces auteurs font également la distinction entre des motivations intrinsèques (ceux qui sont véganes pour leur propre santé) et extrinsèques (ceux qui le font pour l'éthique animale) et argumentent qu'adopter un mode de vie végane, à long terme et pour des raisons éthiques (donc avec une motivation extrinsèque), demande un niveau élevé d'organisation, d'efforts et de planification (Cruwys et al., 2020). Ce mode de vie végane, beaucoup plus structuré, balisé et organisé que l'anarchisme, peut expliquer pourquoi les véganes obtiennent une cote

plus élevée à cette dimension. Il peut être difficile de s'identifier comme étant anarchiste et de suivre un mode de vie précis et d'organiser ses activités quotidiennes autour de l'anarchisme (Nocella et al., 2015). Il est donc possible de comprendre que contrairement aux véganes, les anarchistes peuvent difficilement adopter un mode de vie complètement anarchiste puisque, par exemple, la plupart doivent travailler au sein d'organisations hiérarchiques avec subordonnants et subordonnés, consommer des produits encourageant le capitalisme (p. ex., aller faire l'épicerie), etc. Il est possible d'émettre l'hypothèse selon laquelle les anarchistes, à défaut d'avoir un mode de vie individuel qui satisfait pleinement leurs valeurs, vont opter davantage pour de l'activisme afin de vivre selon la philosophie anarchiste. Pour un végane, il est plus facile de s'adonner à un mouvement social « individuel » en changeant son mode de vie en fonction de ses valeurs (arrêter de consommer des produits d'origine animale), cette forme de mouvement social étant associée à la Conscienciosité, comme vu précédemment (Ackermann & Gundelach, 2020).

Dimension de l'Ouverture à l'expérience

Si le mouvement social « individuel » est associé à la dimension de la Conscienciosité, le mouvement social collectif, pour sa part, est associé à la dimension de l'Ouverture à l'expérience. Allant dans ce sens, les analyses révèlent que les anarchistes obtiennent des cotes plus élevées à la dimension de l'Ouverture à l'expérience en comparaison aux véganes. Ces résultats vont dans le sens de ceux de Ashton (2013) démontrant que les personnes s'identifiant à la gauche du spectre politique obtiennent des

cotes élevées à la dimension de l'Ouverture à l'expérience. Carney et al. (2008) ont également observé que les personnes s'identifiant davantage à la gauche politique se décrivent comme davantage motivées par la créativité, la curiosité et la diversité des expériences. Jonason (2014) démontre les mêmes résultats.

Dans une étude comparant les traits de personnalité des végétariens en comparaison à ceux des omnivores, les végétariens ont obtenu des cotes élevées et significatives à la dimension de l'Ouverture à l'expérience en comparaison avec des personnes omnivores (Tan et al., 2021). Les auteurs de l'étude soutiennent que l'Ouverture à l'expérience est un trait qui est important et central dans l'adoption d'un mode de vie végétarien, puisque ce trait permet de s'intéresser à de nouveaux aliments et de refaçonner son quotidien pour agir en fonction de nouvelles idées et valeurs. Dans un même ordre d'idées, Herzog et Golden (2009) observent que l'Ouverture à l'expérience est un trait de personnalité qui joue un rôle important dans la compassion envers les animaux, puisqu'il permet une ouverture à extrapoler des préoccupations humaines vers les animaux et ainsi éprouver de la compassion et de l'empathie à leur égard. Or, Ackermann et Gundelach (2020) démontrent que les personnes qui s'adonnent à des formes collectives de mouvement social obtiennent des cotes élevées à la dimension de l'Ouverture à l'expérience. Puisque ces formes collectives de mouvement social constituent une méthode importante que les anarchistes ont d'exprimer et de faire valoir leurs valeurs, croyances, philosophies, etc., il est compréhensible qu'ils obtiennent une cote plus élevée que les végétariens qui, eux, s'adonnent davantage à des formes individuelles de mouvement social.

Dans un autre ordre d'idées, le non-conformisme est l'une des facettes de la dimension de l'Ouverture à l'expérience. Son contraire, le conformisme, peut s'observer chez des personnes qui obtiennent une cote faible à la dimension de l'Ouverture à l'expérience. En ce sens, des auteurs stipulent que ce n'est pas le sexe, mais plutôt le conformisme aux rôles traditionnels relatifs aux genres qui peut prédire l'adoption d'une diète végétarienne. Le conformisme à ces rôles sociaux se comprend sur un continuum selon l'adhésion des personnes à ceux-ci. Selon Rosenfeld et Tomiyama (2021), la consommation de viande est fortement associée à la masculinité, tandis que le végétarisme quant à lui, est associé à la féminité. C'est alors sans surprise que les hommes qui adhèrent et se conforment aux rôles traditionnels masculins sont plus enclins à être omnivores, et les femmes qui adhèrent et se conforment aux rôles plus typiquement féminins ont plus de probabilité d'adopter une diète végétarienne. Les auteurs postulent également que la masculinité est un statut qui doit toujours être prouvé et préservé et qu'il est plus fragile que la féminité. Un homme pourrait alors être plus réticent à adopter une diète végétarienne, puisqu'il risquerait d'être ce que les auteurs nomment *less of a man* et se voir jugé, critiqué ou rejeté socialement. Se conformer à ce qui est attendu d'un « vrai homme » est alors une façon de conserver sa masculinité basée sur le rôle traditionnel masculin, ce qui inclut manger de la viande (Rosenfeld & Tomiyama, 2021). Ce conformisme pourrait aussi expliquer pourquoi plus de femmes s'identifient comme étant véganes.

Dimension de la Psychopathie

Les résultats de la présente étude démontrent également que les anarchistes obtiennent des cotes plus élevées à la dimension de la Psychopathie se retrouvant dans le DTDD lorsque comparés aux véganes. Peu d'écrits sur le sujet existent pour venir expliquer ce résultat. Il est toutefois possible de le mettre en contraste avec ceux obtenus par Jonason (2014) illustrant que c'est le conservatisme (droite politique) qui est associé à une cote plus élevée de traits psychopathiques. Or, ici, le groupe d'anarchistes (s'apparentant politiquement à la gauche) est associé à un niveau plus élevé de psychopathie lorsque comparé au groupe des véganes. Les résultats de la présente étude ne vont donc pas de pair avec ce qu'il est possible de retrouver dans la littérature. Dans un même ordre d'idées, si nous tenons pour acquis qu'une grande proportion d'anarchistes consomme de la viande (comme mentionné dans le contexte théorique), les résultats appuient ceux de Sariyska et al. (2019) démontrant une cote plus élevée sur l'échelle du DTDD des personnes omnivores en comparaison avec des personnes ayant une diète végétarienne ou végane. Sariyska et al. ont démontré qu'une cote élevée au DTDD était associée à une plus grande consommation de viande, ce qui pourrait expliquer, en partie, pourquoi les anarchistes obtiennent une cote plus élevée sur la dimension de la Psychopathie en comparaison aux véganes. Les auteurs démontrent que des caractéristiques comme le *caring*, la tristesse et la spiritualité sont négativement liées à la consommation de viande (Sariyska et al., 2019).

Dimension de l'Émotivité

Les résultats de l'étude démontrent que les véganes obtiennent une cote plus élevée sur la dimension de l'Émotivité comparativement aux anarchistes. Les présents résultats vont de pair avec les résultats de Tan et al. (2021) suggérant que le Névrotisme (ou la dimension de l'Émotivité) est positivement associé au véganisme. Forestell et Nezelek (2018) obtiennent les mêmes résultats en démontrant que l'adoption d'une diète végétarienne est associée à des problématiques relatives à la santé mentale. Les femmes végétariennes, par exemple, avaient des taux plus élevés de dépression, d'anxiété et de troubles somatoformes lorsque comparées à des omnivores. De plus, comme mentionné ci-dessus, Sariyska et al. (2019) ont démontré qu'une cote élevée à la facette de la tristesse est associée à l'adoption d'une alimentation végétarienne et végane. Des auteurs proposent l'idée selon laquelle les personnes qui présentent une sensibilité émotionnelle sont plus vulnérables à la dépression et qu'elles sont plus motivées à vouloir arrêter la souffrance animale, puisqu'elles sont grandement affectées et sensibles à ce genre de stimuli négatifs (Michalak et al., 2012). Dans un même ordre d'idées, Hopwood et al. (2022) ont constaté que les végétariens et les véganes vivent moins de dissonance cognitive, puisqu'ils adoptent un mode de vie en accord avec leurs valeurs (ne pas consommer de viande ou de produits laitiers pour ne pas encourager une industrie où les animaux sont exploités et maltraités) et, ainsi, ils rapportent moins de symptômes dépressifs en comparaison aux personnes que l'auteur décrit comme des « *meat-reducers* ». Ces dernières sont des personnes qui souhaitent diminuer leur apport quotidien en viande et produits laitiers parce qu'elles sont conscientes du sort réservé aux animaux, sans toutefois arrêter complètement

leur consommation. Cette réalité les place dans une situation où elles vivent davantage de dissonance cognitive et de symptômes dépressifs. Hopwood et al. constatent également que lorsque ces personnes participent à des études et qu'elles ont le choix de s'identifier comme végétariennes ou comme omnivores, elles vont être davantage susceptibles de s'identifier comme végétariennes, ce qui peut expliquer pourquoi les études sur la population végétarienne présente des taux considérables de dépression. Les résultats de Lavallee et al. (2019), quant à eux, vont dans le sens inverse. Ces auteurs ont mené une étude internationale incluant les États-Unis, l'Allemagne, la Russie et la Chine et n'ont trouvé aucune association entre l'adoption d'une diète végétarienne et des symptômes tels que la dépression et l'anxiété, sauf en Chine où, selon eux, la diète végétarienne est davantage adoptée pour des raisons économiques plutôt qu'éthiques. Or, ces derniers résultats entrent en contradiction avec la majorité des écrits scientifiques à ce sujet.

Dimension de l'Honnêteté-Humilité

Selon les résultats obtenus ici, les véganes obtiennent des cotes plus élevées à la dimension de l'Honnêteté-Humilité lorsque comparés aux anarchistes. Il s'agit d'un résultat assez inusité, puisqu'aucune étude faite à ce jour ne permet d'appuyer ce présent résultat. En fait, comme mentionné précédemment, très peu d'études ont mesuré les traits de personnalité des personnes véganes et anarchistes. Les véganes ont suscité davantage l'attention des chercheurs, mais c'était surtout l'Inventaire de personnalité du *Big Five* qui a été utilisé et non celui de l'HEXACO. La dimension de l'Honnêteté-Humilité est unique à l'HEXACO et entièrement absente de l'Inventaire du *Big Five*, cela pourrait expliquer

pourquoi il n'est pas possible de retrouver des résultats similaires dans la littérature actuelle.

Schröter et Mergenthaler (2021) ont étudié la personnalité des fermiers de bétail et le lien qu'elle avait avec l'empathie ressentie à l'endroit des animaux, d'une part, et la décision d'adopter des pratiques afin d'améliorer la qualité de vie de ces animaux, d'autre part. Leurs résultats ont révélé que les fermiers ayant obtenu des cotes plus élevées à la dimension de l'Honnêteté-Humilité étaient plus enclins à vouloir prendre soin de leurs animaux et à modifier certains aspects de leurs pratiques afin d'améliorer leur qualité de vie. Ces fermiers étaient davantage dans le *caregiving*. En revanche, ceux qui ont obtenu des cotes plus faibles sur cette même dimension ont rapporté se sentir restreints par les normes et les lois qui encadrent l'élevage de bétail et ils étaient plus susceptibles de faire preuve de stratégies diverses afin de passer outre ces « limitations » à des fins lucratives. Une faible cote sur la dimension de l'Honnêteté-Humilité semblait être corrélée à un niveau plus faible d'empathie à l'égard des animaux. De plus, Lee et al. (2015), ayant étudié les traits de personnalité en lien avec la connexion à la nature, ont noté qu'une cote élevée à la dimension de l'Honnêteté-Humilité était un bon prédicteur de comportements environnementaux bénéfiques et du souci pour le bien-être animal. Il est donc possible de penser que ce trait de personnalité joue un rôle dans l'altruisme et l'adoption de comportements d'entraide qui vont au-delà de l'espèce humaine et que c'est possiblement pour cette raison que les véganes obtiennent une cote plus élevée à cette dimension en

comparaison aux anarchistes qui, comme mentionné précédemment, ne sont pas nécessairement contre la consommation de viande ou l'exploitation animale.

Activistes et non-activistes

Pour ce qui est de la portion de l'étude s'intéressant aux profils de personnalité des personnes activistes et non activistes, les résultats ne vont pas de pair avec ceux d'études portant sur d'autres types d'activisme, puisqu'aucun élément distinctif n'a été décelé ici permettant de différencier les activistes des non-activistes. En revanche, Ackermann et Gundelach (2020) ont observé la présence de traits de personnalité permettant de les différencier. Ils mentionnent que les dimensions de l'Ouverture à l'expérience, l'Extraversion et la Conscienciosité présentent une forte relation avec les différentes formes de participation politique. L'Ouverture à l'expérience est la dimension la plus corrélée avec une participation politique collective. Ces personnes, ayant des actions pouvant s'apparenter à de l'activisme, sont plus enclines à promouvoir leurs valeurs et croyances sur la place publique. L'Extraversion se trouve, quant à elle, négativement corrélée à une participation politique individuelle (comme la consommation de produits en accord avec les valeurs, ou le boycott de certains produits comme le préconise un mode de vie végétarien) qui n'est pas considérée comme de l'activisme. La Conscienciosité, pour sa part, s'avère négativement corrélée à une participation politique collective (Ackermann & Gundelach, 2020). Ackermann et Gundelach vont d'ailleurs distinguer deux formes de participation politique. La première n'est pas de l'activisme à proprement parler. Elle est davantage « individuelle » (comme acheter certains produits et en boycotter d'autres) et

elle est associée de façon plus importante à la facette de la Conscienciosité. La seconde correspond davantage à la définition donnée de l'activisme et concerne des actions plus « actives » ou « collectives » (comme manifester sur la place publique). Cette forme d'activisme est plus fortement associée à la facette de l'Ouverture à l'expérience. Une différence importante entre la présente étude et celle de Ackermann et Gundelach consiste en la définition même de l'action politique. Dans la présente étude, l'activisme est considéré comme le fait d'effectuer une action sociale directe, c'est-à-dire sur le terrain et sans intermédiaire, afin de promouvoir une cause et de sensibiliser les autres à celle-ci. Or, dans l'étude de Ackermann et Gundelach, les auteurs n'ont pas mesuré l'activisme à proprement parler, mais plutôt l'action politique, qu'elle soit individuelle ou collective. Ils se sont surtout penchés sur la consommation politique (comme le boycott ou le *buycott*) comme étant une forme « individuelle » d'action politique en la comparant à une action politique collective. Cette dernière n'a pas été mesurée par ces chercheurs. Les définitions utilisées par ces auteurs et leurs intérêts de recherche divergent de ceux de la présente étude, ce qui peut contribuer à expliquer pourquoi les résultats divergent.

Thomas et al. (2019) ont également décelé des distinctions entre les activistes et les non-activistes véganes, comme le fait de posséder une identité politisée. Cette dernière est un indicateur important dans la propension d'un individu à militer pour une cause qui lui tient à cœur en comparaison aux individus qui présentaient une identité politique plus faible. Cette étude dénote une distinction similaire à celle de Ackermann et Gundelach (2020) entre les actions politiques individuelles et les actions collectives directes. Plus une

personne présente une identité politisée forte, plus elle sera attachée à son groupe militant et plus elle aura des attitudes défavorables à l'égard du statu quo (p. ex., le piètre traitement des animaux d'élevage) qui poussera à des actions pour le changer. Thomas et al. (2019) ont alors mesuré, à l'aide de différents questionnaires et échelles, l'identification au groupe (p. ex., végane), à quel point cette identité était importante pour eux, leur solidarité envers les animaux, les actions effectuées qui précisent leur activisme, les croyances quant à un changement social, etc. L'identité activiste végane, dans le cadre de cette dernière étude, a été explorée de façon plus approfondie, expliquant et mesurant précisément à quoi cette identité réfère, ce qui peut expliquer la détection d'une différence entre les activistes et les non-activistes. Cette étude met en lumière des différences significatives quant à l'identification au groupe et aux valeurs entretenues par la personne en question, ce qui suggère que des différences existent en dehors des variables relatives à la personnalité. Cette différence dans les variables étudiées peut également expliquer pourquoi des distinctions ont été identifiées dans cette étude et non dans la présente recherche.

Limites et forces de l'étude

Une première limite de la présente recherche concerne le nombre restreint de variables étudiées pour dresser un portrait exhaustif des profils à l'étude. Puisqu'il s'agit d'une étude exploratoire, nous nous sommes concentrés sur les variables de la personnalité pour explorer la présence de différences entre les groupes. Or, il est possible que des différences existent en dehors de ces variables, comme l'étude de Thomas et ses collègues

(2019) l'a démontré en ayant trouvé des différences significatives concernant l'identité politique, l'identification au groupe, la connexion au règne animal, etc. Il sera important d'explorer d'autres avenues potentielles.

Aussi, le caractère autorévélé de l'étude peut constituer une seconde limite à considérer. L'exactitude des données rapportées par les participants n'a été contrôlée d'aucune façon. Comme mentionné à plusieurs reprises, les groupes anarchistes, véganes et activistes sont souvent mal représentés et mal compris par la population et les médias populaires, ce qui engendre des fausses idées à l'origine des stéréotypes, des préjugés et des peurs à leur égard. Il n'est donc pas à exclure que les participants, plus ou moins consciemment, aient pu vouloir se montrer sous un jour favorable pour se rapprocher d'un portrait plus réaliste que ce qui est présentement véhiculé.

En ce qui a trait plus précisément aux caractéristiques sociodémographiques, il est d'abord possible de constater que la moyenne d'âge de l'échantillon est plutôt jeune. Ce constat peut renvoyer au fait que les jeunes sont souvent plus conscientisés par rapport à des enjeux sociaux comme ceux abordés par l'anarchisme d'aujourd'hui (racisme, homophobie, capitalisme, protection de l'environnement) et le véganisme (Milkman, 2017). Or, une limite qui peut être considérée concerne la possibilité que les résultats témoignent, en partie, d'une différence générationnelle plutôt que d'une représentation précise des groupes anarchistes et véganes. En effet, il a été démontré que la génération Z et les Milléniaux sont davantage préoccupés par la justice sociale et la protection de

l'environnement et que ces problèmes se retrouvent dans leurs priorités les plus importantes (Milkman, 2017). De plus, puisque le recrutement s'est déroulé dans sa totalité sur les réseaux sociaux, il est possible de croire qu'il a été plus difficile de rejoindre des personnes plus âgées en raison de leur plus faible utilisation des réseaux sociaux (Melendi, 2020). Il serait important, dans une étude subséquente, de s'assurer d'avoir une bonne répartition des différentes tranches d'âge dans l'échantillon afin de représenter les différentes générations fréquentant les groupes anarchistes et véganes.

Aussi, le revenu moyen de l'échantillon est faible, pouvant être directement relié à l'âge des participants. Ce constat peut être expliqué, en partie, par la possibilité que les participants soient encore aux études. Dans un autre ordre d'idées, il est possible que les personnes constituant l'échantillon ne soient pas à la recherche d'emplois à rémunération élevé, puisque le gain financier n'est pas dans leurs priorités. En effet, compte tenu du fait que l'échantillon est majoritairement constitué de personnes dans la génération des Milléniaux, ceux-ci tendent à valoriser davantage un emploi moins payant, mais qu'ils aiment, plutôt qu'un emploi qu'ils n'aiment pas, mais qui est très bien rémunéré. Ces personnes valorisent les heures de travail flexibles, la liberté et un sain équilibre entre les autres sphères de leur vie en plus d'être particulièrement sensibles aux problèmes sociaux et systémiques. Elles sont donc plus enclines à quitter un emploi si celui-ci n'est pas en concordance avec leurs valeurs (Melendi, 2020). De plus, il est possible de penser que les anarchistes feraient de même, puisqu'ils ne cherchent pas à s'enrichir dans une institution

hiérarchique qui discrimine certaines personnes au profit de personnes possédant un statut social plus élevé dans la hiérarchie de l'entreprise.

En poursuivant avec les caractéristiques sociodémographiques, il est possible de constater qu'il y a approximativement deux fois plus de femmes que d'hommes ayant pris part à l'étude. Ceci peut être expliqué, en partie, par le fait que les femmes participent généralement davantage aux recherches scientifiques en comparaison aux hommes (Smith, 2008). Ceci étant dit, il se peut que cette tendance ait pu influencer les résultats, d'autant plus que l'intérêt de la présente recherche se penche vers la personnalité. Il a été démontré que le genre est lié à certains traits de personnalité. Par exemple, les femmes ont tendance à obtenir des cotes plus élevées sur la facette du Névrotisme et les hommes tendent à obtenir des cotes plus élevées sur les trois facettes du DTDD (Schmitt et al., 2016). Il serait important d'obtenir un échantillon où le genre est également représenté pour voir si les résultats peuvent différer de ceux obtenus ici.

En ce qui a trait aux forces, comme mentionné à quelques reprises dans cette étude, les écrits sur l'anarchisme sont très limités dans la littérature scientifique et peu d'études sur l'anarchisme ont été menées jusqu'à maintenant. De plus, cette présente recherche est la première étude comparative, à notre connaissance, entre les véganes et les anarchistes avec un échantillon de taille considérable abordant des thématiques psychosociopolitiques. Dans le même ordre d'idées, peu d'études existent à ce jour mesurant ensemble différentes causes sociales (anarchisme et véganisme) et l'activisme lui étant associé. Méthodologiquement

parlant, peu d'écrits scientifiques portant sur les variables étudiées dans la présente étude utilisent l'Inventaire de personnalité HEXACO. Le *Big Five* est largement utilisé, même si l'HEXACO possède de propriétés psychométriques valides, fiables et satisfaisantes en faisant une alternative d'intérêt. L'HEXACO est pertinent, puisqu'il permet de mesurer la dimension de l'Honnêteté-Humilité, qui constitue un ajout dans la compréhension d'un profil de personnalité et étant complètement absente du *Big Five*.

Au nombre des forces, l'analyse de fonction discriminante a aussi permis de distinguer la contribution unique du genre et celle des traits de personnalité. Par exemple, l'un des résultats de l'étude démontre que les véganes obtiennent une cote plus élevée sur la facette du névrotisme en comparaison aux anarchistes. Or, comme cela a été bien démontré dans la littérature, les femmes cotent de façon plus importante sur les facettes du névrotisme (p. ex., Weisberg et al., 2011), et les groupes véganes de notre étude sont constitués principalement de femmes. La même chose se produit lorsque l'attention est portée sur le résultat se rapportant aux anarchistes qui obtiennent une cote plus élevée sur la mesure de psychopathie. Les hommes sont reconnus pour obtenir des cotes plus élevées sur ce trait (Muris et al., 2017) et, dans notre étude comme dans la réalité, plus d'hommes que de femmes s'identifient comme anarchistes.

Implications théoriques et pratiques

Jusqu'à présent, aucune étude faite à ce jour n'a permis de dresser un portrait précis des traits de personnalité des véganes et des anarchistes. Les résultats obtenus lors de la

présente étude pourront contribuer à améliorer les connaissances et aider à comprendre ce qui distingue, ou non, les anarchistes des véganes. Cette nouvelle compréhension est d'autant plus pertinente, puisque l'opinion populaire quant à ces groupes est parfois péjorative et empreinte de préjugés et de peur, possiblement entretenue, en partie, par le nombre restreint d'études à leur sujet. Les résultats obtenus seront susceptibles d'encourager des recherches ultérieures afin d'améliorer les connaissances relatives à ces groupes occupant une place de plus en plus importante dans la société et dans l'actualité.

Des différences ont pu être observées sur le plan de la personnalité entre les anarchistes et les véganes. Il serait important, afin d'avoir un portrait plus exhaustif des groupes à l'étude, de voir si ces groupes peuvent se distinguer sur la base d'autres variables comme l'identité, les valeurs, la croyance en un changement social, etc. De plus, il serait pertinent de les comparer à la population générale afin d'observer sur quels points ils diffèrent et pour avoir certains points de repère à des fins de comparaison et de compréhension. Ces résultats permettront d'enrichir la littérature sur ces sujets et de permettre la proposition d'hypothèses de recherche spécifiques plutôt qu'exploratoires.

Conclusion

Les résultats de la présente étude ont permis d'ajouter aux connaissances scientifiques portant sur les traits de personnalité des personnes s'identifiant comme anarchistes ou véganes. Il a été possible de distinguer des différences significatives entre les deux groupes concernant l'identification au genre, la répartition des sexes, et différents traits de personnalité comme la Conscienciosité, l'Émotivité, la psychopathie, l'Ouverture à l'expérience et l'Honnêteté-Humilité. Les résultats obtenus pourront permettre de mieux comprendre les particularités des personnes au sein des groupes étudiés et de réduire les préjugés et les stéréotypes à leur endroit. La présente étude a tenté de mettre en lumière, de la façon la plus précise que possible, une quantité importante d'information concernant ces groupes sous-étudiés dans la littérature scientifique et mal compris dans les médias populaires. Cette étude invite à la poursuite des recherches au sujet de ces groupes, puisqu'elles ne sont encore qu'à leurs débuts. En ce sens, maintenant que l'existence de caractéristiques distinctives a été observée entre les groupes à l'étude, il est possible que des chercheurs désirent approfondir ces connaissances en mettant en place des recherches plus exhaustives et spécifiques. Par exemple, ils pourront émettre des hypothèses plus précises concernant des traits de personnalité (autant ceux étudiés dans cette présente étude que d'autres, à l'aide de différents inventaires et échelles), mais également d'autres variables comme celles se rapportant aux motivations, aux valeurs, à l'identification aux groupes, pouvant toutes offrir une lunette d'interprétation plus large de ces groupes, en dehors de la personnalité. De plus, puisque l'existence de profils distincts entre les

anarchistes et les véganes a été établie, il sera important de les étudier en comparaison à la population générale pour observer comment ils diffèrent.

De plus, tout comme les résultats obtenus concernant les anarchistes et les véganes, l'absence de différences entre les activistes et les non-activistes n'exclut pas la possibilité que des variables autres que celles concernant la personnalité puissent les distinguer. Il sera pertinent d'inclure plusieurs autres variables afin d'obtenir un portrait plus exhaustif de ces groupes, nous permettant ainsi de mieux les comprendre. Par exemple, il pourrait être intéressant d'étudier le lien entre le mode et vie et les valeurs. En effet, comme il a été possible de le remarquer en étudiant les anarchistes, ces derniers n'ont pas la possibilité d'exprimer complètement leurs valeurs au sein de leur mode de vie (ceux-ci doivent tout de même travailler, amasser de l'argent et consommer certains produits encourageant le système contre lequel ils luttent) et cet état de fait pourrait les pousser à s'adonner à de l'activisme. Plus précisément, il serait pertinent d'étudier différentes variables comme le niveau d'éducation sur la cause choisie, l'implication passée dans différents organismes, le niveau de confiance envers les politiques en place, le sentiment de faire une différence ou le leadership. Il est important et bénéfique pour une société saine de comprendre les particularités des personnes activistes, de même que celles s'opposant à l'oppression, puisqu'elles ont le potentiel de remettre en question le statu quo, de s'adonner à différentes actions afin de changer l'état de ce dernier, de donner une voix à ceux qui n'en n'ont pas (animaux, environnement) et à ceux étant victimes de discrimination sociale dans l'objectif de mener à un changement. C'est en comprenant les actions individuelles d'une

personne que d'autres peuvent résonner et s'y identifier. Ainsi, l'action individuelle devient collective et entraîne un changement.

Références

- Ackermann, K., & Gundelach, B. (2020). Psychological roots of political consumerism: Personality traits and participation in boycott and buycott. *International Political Science Review*, 43(1), 36-54. <https://doi.org/10.1177/0192512120959683>
- Adams, C. J. (2006). An animal manifesto gender, identity, and vegan-feminism in the twenty-first century. *Parallax*, 12(1), 120-128. <https://doi.org/10.1080/13534640500448791>
- Andrien, L. (2009). Penser à tue-tête. *VST - Vie sociale et traitements*, 104(1), 60-64. <https://doi.org/10.3917/vst.104.0060>
- Angaut, J. (2007). Le conflit Marx-Bakunin dans l'internationale : une confrontation des pratiques politiques. *Actuel Marx*, 41(1), 112-129. <https://doi.org/10.3917/amx.041.0112>
- Ashton, M. C. (2013). *Individual differences and personality* (2^e éd.). Elsevier Academic Press.
- Baillargeon, N. (2004). *L'ordre moins le pouvoir : histoire et actualité de l'anarchisme* (3^e éd.). Lux Éditeur « Instinct de liberté ».
- Bakunin, M. (1953). *Stateless Socialism: Anarchism*. The Free Press.
- Bardeen, J. R., & Michel, J. S. (2019). Associations among dimensions of political ideology and dark tetrad personality features. *Journal of Social and Political Psychology*, 7(1), 290-309. <https://doi.org/10.5964/jspp.v7i1.1071>
- Besnard, M. (2014, 1er juillet). Anarchisme : Au-delà des préjugés. *Le journal des Alternatives*.
- Boies, K., Yoo, T.-Y., Ebacher, A., Lee, K., & Ashton, M. C. (2004). Validity studies psychometric properties of scores on the French and Korean versions of the Hexaco Personality Inventory. *Educational and Psychological Measurement*, 64(6), 992-1006. <https://doi.org/10.1177/0013164404267277>
- Brown, S. (1993). *The politics of individualism*. Black Rose Books.

- Brucker, R. (2019). L'histoire du concept du droit des animaux, du mouvement animaliste et du véganisme. *Allemagne d'aujourd'hui*, 230(1), 140-156. <https://doi.org/10.3917/all.230.0140>
- Brud, P. P., Rogoza, R., & Ciecuch, J. (2020). Personality underpinnings of dark personalities: An example of Dark Triad and deadly sins. *Personality and Individual Differences*, 163(1), 110085. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2020.110085>
- Caprara, G. V., Schwartz, S., Capanna, C., Vecchione, M., & Barbaranelli, C. (2006). Personality and politics: Values, traits, and political choice. *Political Psychology*, 27(1), 1-28. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2006.00447.x>
- Caré, S. (2011). Racines théoriques du libertarianisme américain. *Cités*, 46(1), 133-139. <https://doi.org/10.3917/cite.046.0133>
- Carney, D. R., Jost, J. T., Gosling, S. D., & Potter, J. (2008). The secret lives of liberals and conservatives: Personality profiles, interaction styles, and the things they leave behind. *Political Psychology*, 29(6), 807-840. <https://doi.org/10.1111/j.1467-9221.2008.00668.x>
- Carr, D. (2007). Not the state's failure, but its success. *Anarchy: A Journal of Desire Armed*, 24(2). <https://usa.anarchistlibraries.net/library/david-carr-not-the-state-s-failure-but-its-success.pdf>
- Cassegrain, B. (2013). Le trilemme anarchiste. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 8(1), 28-46. <https://doi.org/10.7202/1018331ar>
- Charlebois, S., Sobogyi, S., & Music, J. (2018). *Perspective des consommateurs canadiens quant aux régimes alimentaires à base d'aliments végétaux de même qu'à leur consommation de viande*. Dalhousie University.
- Christopher, A., Bartkowski, J. P., & Haverda, T. (2018). Portraits of veganism: A comparative discourse analysis of a second-order subculture. *Societies*, 8(3), 55. <https://doi.org/10.3390/soc8030055>
- Cole, M., & Morgan, K. (2011). Vegaphobia: Derogatory discourses of veganism and the reproduction of speciesism in UK national newspapers. *The British Journal of Sociology*, 62(1), 134-153. <https://doi.org/10.1111/j.1468-4446.2010.01348.x>
- Cornellier, L. (2013, 15 juin). *Tempête dans un verre de lait*. Le Devoir.
- Craig, W. J., Mangels, A. R., & American Dietetic Association (2009). Position of the American Dietetic Association: Vegetarian diets. *Journal of the American Dietetic Association*, 109(7), 1266-1282. <https://doi.org/10.1016/j.jada.2009.05.027>

- Crettiez, X. (2016). Penser la radicalisation : une sociologie processuelle des variables de l'engagement violent. *Revue française de science politique*, 66(1), 709-727. <https://doi.org/10.3917/rfsp.665.0709>
- Crockett, C. (2011). *Radical political theology: Religion and politics after liberalism*. Columbia University Press
- Cruwys, T., Norwood, R., Chachay, V. S., Ntontis, E., & Sheffield, J. (2020). An important part of who I am”: The predictors of dietary adherence among weight-loss, vegetarian, vegan, paleo, and gluten-free dietary groups. *Nutrients*, 12(4), 970. <https://doi.org/10.3390/nu12040970>
- Delisle-L'Heureux, N. (2008). *L'action directe des groupes antiautoritaires œuvrant au Québec : analyse de discours de documents produits et/ou distribués par certains de ces groupes selon le modèle de l'action sociale* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université de Montréal, QC. https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/bitstream/handle/1866/7554/Delisle-LHeureux_Nicolas_2009_memoire.pdf
- Desaulniers, É. (2011). *Je mange avec ma tête. Les conséquences de nos choix alimentaires*. Éditions Stanké.
- Dominick, B. A. (1995). *Animal liberation and social revolution*. Critical Mess Media.
- Duncan, L. E. (1999). Motivation for collective action: Group consciousness as mediator of personality, life experiences, and women's rights activism. *Political Psychology*, 20(3), 611-635. <https://doi.org/10.1111/0162-895X.00159>
- Dupuis-Déri, F. (2008). Pistes pour une histoire de l'anarchisme au Québec. *Bulletin d'histoire politique*, 16(2), 265-285. <https://doi.org/10.7202/1056150ar>
- Dupuis-Déri, F. (2009). L'anarchisme face au féminisme comparaison France-Québec. Dans O. Fillieule (Éd.), *Le sexe du militantisme* (Chapitre 7, pp. 187-204). Presses de Sciences Po. <https://doi.org/10.3917/scpo.01.0505>
- Dupuis-Déri, F. (2021, décembre). *Hommes anarchistes face au féminisme*. <https://www.partage-le.com/2021/12/13/hommes-anarchistes-face-au-feminisme-par-francis-dupuis-deri/>.
- Earle, M., Hodson, G., Dhont, K., & MacInnis, C. (2019). Eating with our eyes (closed): Effects of visually associating animals with meat on antivegan/vegetarian attitudes and meat consumption willingness. *Group Processes & Intergroup Relations*, 22(6), 818-835. <https://doi.org/10.1177/1368430219861848>

- Ehrlich, H. J. (1994). *Toward a general theory of anarchafeminism*. <https://theanarchistlibrary.org/library/howard-j-ehrllich-toward-a-general-theory-of-anarchafeminism>
- Fédération Anarchiste. (s. d.). *Pour un anarchisme du XXIe siècle*. https://federation-anarchiste.org/?g=FA_anarchisme
- Fiske, D. W. (1949). Consistency of the factorial structures of personality ratings from different sources. *The Journal of Abnormal and Social Psychology*, 44(3), 329-344. <https://doi.org/10.1037/h0057198>
- Forestell, C. A., & Nezlek, J. B. (2018). Vegetarianism, depression, and the five factor model of personality. *Ecology of Food and Nutrition*, 57(1), 246-259. <https://doi.org/10.1080/03670244.2018.1455675>
- Garcia, R. (2012). *Nature humaine et anarchie : la pensée de Pierre Kropotkine* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Lyon, France. <https://core.ac.uk/download/pdf/52313232.pdf>
- Garner, A. R. (2009). Minarchy considered. *Libertarian Papers*, 1(1), 37. <http://libertarianpapers.org/wp-content/uploads/article/2009/lp-1-37.pdf>
- Garnier, J.-P. (2009, janvier). *Les Anarchistes, Appellations peu contrôlées*. <https://www.monde-diplomatique.fr/2009/01/GARNIER/16742>
- Gerber, V. (2013). *Murray Bookchin et l'écologie sociale. Une biographie intellectuelle*. Écosociété.
- Giroux, V. (2012). *Les droits fondamentaux des animaux : une approche antispéciste* [Thèse de doctorat inédite]. Université de Montréal, QC.
- Goldberg, L. R. (1981). Language and individual differences: The search for universals in personality lexicons. Dans L. Wheeler (Éd.), *Review of personality and social psychology*, Vol. 2 (pp. 141-165). Sage.
- Goldberg, L. R. (1999). A broad-bandwidth, public domain, personality inventory measuring the lower-level facets of several five-factor models. Dans I. Mervielde, I. Deary, F. De Fruyt, & F. Osendorf (Éds). *Personality psychology in Europe*. Vol. 7. (pp. 7-28). Tilburg University Press.
- Gouvernement du Canada. (2020). *Recommandations en matière d'alimentation saine* (publication n° 180395). <https://guide-alimentaire.canada.ca/fr/recommandations-en-matiere-dalimentation-saine/>

- Groeve, D. B., Rosenfeld, D. L., Bleys, B., & Hudders, L. (2022). Moralistic stereotyping of vegans: The role of dietary motivation and advocacy status. *Appetite*, 174, 106006. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2022.106006>
- Harrison, R. (1964). *Animal machine*. CABI.
- Heckert, J. (2013). Another state of mind is possible: Anarchism and psychology. *Social and Personality Psychology Compass*, 7(8), 513-525. <https://doi.org/10.1111/spc3.12045>
- Herzog, H. A., & Golden, L. L. (2009). Moral emotions and social activism: The case of animal rights. *Journal of Social Issues*, 65(1), 485-498. <https://doi.org/10.1111/j.1540-4560.2009.01610.x>
- Hofstee, W. K., de Raad, B., & Goldberg, L. R. (1992). Integration of the Big Five and circumflex approaches to trait structure. *Journal of Personality and Social Psychology*, 63(1), 146-163. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.63.1.146>
- Hopwood, C. J., Stahlmann, A. G., & Wiebke, B. (2022). Personality and compassion for animals. *Anthrozoös*. <https://doi.org/10.1080/08927936.2022.2084996>
- Houle-Courcelles, M. (2008). *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (1860-1960)*. Lux Éditeur « Instinct de liberté ». <https://doi.org/10.7202/029862ar>
- Jalée, P. (1976). *Le Projet socialiste : approche marxiste*. La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.jalee.1976.01>
- John, O. P. (2021). History, measurement, and conceptual elaboration of the Big-Five trait taxonomy: The paradigm matures. Dans O. P. John & R. W. Robins (Éds), *Handbook of personality: Theory and research* (pp. 35-82). The Guilford Press.
- Jonason, P. K. (2014). Personality and politics. *Personality and Individual Differences*, 71(1), 181-184. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2014.08.002>
- Jonason, P. K., & Webster, G. D. (2010). The dirty dozen: A concise measure of the dark triad. *Psychological Assessment*, 22(2), 420-432. <https://doi.org/10.1037/a0019265>
- Kalte, D. (2020). Political veganism: An empirical analysis of vegans' motives, aims, and political engagement. *Political Studies*, 69(4), 814-833. <https://doi.org/10.1177/0032321720930179>
- Kropotkin, P. (1889). *La morale anarchiste*. Les temps nouveaux.

- Larue, R. (2015). *Le végétarisme et ses ennemis : vingt-cinq siècles de débats*. Presses universitaires de France. <https://doi.org/10.3917/puf.larue.2015.01>
- Lavallee, K., Zhang, X. C., Michelak, J., Schneider, S., & Margraf, J. (2019). Vegetarian diet and mental health: Cross-sectional and longitudinal analyses in culturally diverse samples. *Journal of Affective Disorders, 248*(1), 147-154. <https://doi.org/10.1016/j.jad.2019.01.035>
- Lee, K., & Ashton, M. C. (2004). Psychometric properties of the HEXACO Personality Inventory. *Multivariate Behavioral Research, 39*(2), 329-358. https://doi.org/10.1207/s15327906mbr3902_8
- Lee, K., Ashton, M. C., Choi, J., & Zachariassen, K. (2015). Connectedness to nature and to humanity: Their association and personality correlates. *Frontiers in Psychology, 6*, 1003. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2015.01003>
- Les diététistes du Canada. (2020). *Ce que vous devez savoir au sujet des régimes végétaliens*. <https://www.unlockfood.ca/fr/Articles/Vegetarisme/Ce-que-vous-devez-savoir-au-sujet-des-regimes-vegetaliens.aspx>
- Lewis, G. J., & Bates, T. C. (2011). From left to right: How the personality system allows basic traits to influence politics via characteristic moral adaptations. *British Journal of Psychology, 102*(1), 546-558. <https://doi.org/10.1111/j.2044-8295.2011.02016.x>
- Lizzio-Wilson, M., Thomas, E. F., Louis, W. R., Amiot, C. E., Bury, S. M., Molenberghs, P., Decety, J., & Crane, M. F. (2022). Do the means affect the ends? Radical tactics influence motivation and action tendencies via the perceived legitimacy and efficacy of those actions. *European Journal of Social Psychology, 52*(4), 695-717. <https://doi.org/10.1002/ejsp.2847>
- Louis, W. R., Lizzio-Wilson, M., Cibich, M., McGarty, C., Thomas, E. F., Amiot, C. E., Weber, N., Rhee, J., Davies, G., Rach, T., Goh, S., McMaster, Z., Muldoon, O., Howe, N., & Moghaddam, F. (2022). Failure leads protest movements to support more radical tactics. *Social Psychological and Personality Science, 13*(3), 675-687. <https://doi.org/10.1177/19485506211037296>
- Martinelli, D., & Berkmaniené, A. (2018). The politics and the demographics of veganism: Notes for a critical analysis. *International Journal for the Semiotics of Law - Revue Internationale de Sémiotique Juridique, 31*(3), 501-530. <https://doi.org/10.1007/s11196-018-9543-3>
- Mathieu, S., & Dorard, G. (2016). Végétarisme, végétalisme, véganisme : aspects motivationnels et psychologiques associés à l'alimentation sélective. *La Presse Médicale, 45*(9), 726-733. <https://doi.org/10.1016/j.lpm.2016.06.031>

- McCrae, R. R., & Costa, P. T. (1987). Validation of the five-factor model of personality across instruments and observers. *Journal of Personality and Social Psychology*, 52(1), 81-90. <https://doi.org/10.1037/0022-3514.52.1.81>
- Melendi, C. (2020, 30 juin). *Generational differences on social media: A deep dive*. Flagship Social. <https://flagshipsocial.com/blog/generational-differences-on-social-media-a-deep-dive>
- Michalak, J., Zhang, X., & Jacobi, F. (2012). Vegetarian diet and mental disorders: Results from a representative community survey. *International Journal of Behavioral Nutrition and Physical Activity*, 9(1), 67. <https://doi.org/10.1186/1479-5868-9-67>
- Milkman, R. (2017). A new political generation: Millennials and the post-2008 wave of protest. *American Sociological Review*, 82(1), 1-31. <https://doi.org/10.1177/0003122416681031>
- Moss J. T., & O'Connor P. J. (2020) Political correctness and the alt-right: The development of extreme political attitudes. *Plos One*, 15(10), e0239259. <https://doi.org/10.1371/journal.pone.0239259>
- Muris, P., Merckelbach, H., Otgaar, H., & Meijer, E. (2017). The malevolent side of human nature: A meta-analysis and critical review of the literature on the dark triad (narcissism, Machiavellianism, and psychopathy). *Perspectives on Psychological Science*, 12(2), 183-204. <https://doi.org/10.1177/17456916166666070>
- Nestor, M. (s. d.). *Sur les traces de l'anarchisme au Québec (des origines à 1910)*. Bibliothèque Libertaire. <http://kropot.free.fr/Quebecanar.htm>
- Nocella, A. J., White, R. J., & Cudworth, E. (2015). *Anarchism and animal liberation*. McFarland & Company.
- Norman, W. T. (1967). *2800 Personality trait descriptors: Normative operating characteristics for a university population*. University of Michigan, Dept. of Psychology, [Ann Arbor].
- Oda, M., & Matsumodo-Oda, A. (2022). HEXACO, Dark Triad and altruism in daily life. *Personality and Individual Differences*, 185(1), 111303. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2021.111303>
- Omoto, A. M., Snyder, M., & Hackett, J. D. (2010), Personality and motivational antecedents of activism and civic engagement. *Journal of Personality*, 78(1), 1703-1734. <https://doi.org/10.1111/j.1467-6494.2010.00667.x>

- Paulhus, D. L., & Williams, K. M. (2002). The Dark Triad of Personality: Narcissism, Machiavellianism, and psychopathy. *Journal of Research in Personality*, 36(6), 556-563. [https://doi.org/10.1016/s0092-6566\(02\)00505-6](https://doi.org/10.1016/s0092-6566(02)00505-6)
- Pelland, S. (2002, 3 novembre). *Végétalisme : une prise de conscience*. La Presse.
- Pfeiler, T. M., & Egloff, B. (2018). Examining the “Veggie” personality: Results from a representative German sample. *Appetite*, 120(1), 246-255. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2017.09.005>
- Ploll, U., & Stern, T. (2020). From diet to behaviour: Exploring environmental- and animal-conscious behaviour among Austrian vegetarians and vegans. *British Food Journal*, 122(11), 3249-3265. <https://doi.org/10.1108/BFJ-06-2019-0418>
- Renard, A. (2019). *Le véganisme au Québec : cartographie d'un mouvement* [Mémoire de maîtrise inédit]. Université de Montréal, QC. <https://papyrus.bib.umontreal.ca/xmlui/handle/1866/23608?locale-attribute=fr>
- Reymond, S. (2016). *Vegetarianism/Veganism: A sociological analysis* [Thèse de doctorat inédite]. Texas A&M University, États-Unis.
- Rosenfeld, D. L. (2019). Gender differences in vegetarian identity: How men and women construe meatless dieting. *Food Quality and Preference*, 81(1), 103859. <https://doi.org/10.1016/j.foodqual.2019.10385>
- Rosenfeld, D. L., & Tomiyama, A. J. (2021). Gender differences in meat consumption and openness to vegetarianism. *Appetite*, 166(1), 105475. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2021.105475>
- Sariyska, R., Markett, S., Lachmann, B., & Montag, C. (2019). What does our personality say about our dietary choices? Insights on the associations between dietary habits primary emotional systems and the Dark Triad of Personality. *Frontiers in Psychology*, 10. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2019.02591>
- Savard, C., Simard, C., & Jonason, P. K. (2017). Psychometric properties of the French-Canadian version of the Dark Triad Dirty Dozen. *Personality and Individual Differences*, 119(1), 122-128. <https://doi.org/10.1016/j.paid.2017.06.044>
- Schmitt, D. P., Long, A. E., McPhearson, A., O'Brien, K., Remmert, B., & Shah, S. H. (2016). Personality and gender differences in global perspective. *International Journal of Psychology*, 52(S1), 45-56. <https://doi.org/10.1002/ijop.12265>

- Schröter, I., & Mergenthaler, M. (2021). Applying the HEXACO model of personality to German livestock farmers: item scale validation, personality structure and influence on participation in livestock certification schemes. *Journal of Food System Dynamics*, 12(3), 224-245. <https://doi.org/10.18461/ijfsd.v12i3.87>
- Shannon, D., Rogue, J., Daring, C. B., Volcano, A., & Ackelsberg, M. (2012). *Queering anarchism: Addressing and undressing power and desire*. AK Press.
- Smith, G. M. (1967). Usefulness of peer ratings of personality in educational research. *Educational and Psychological Measurement*, 27(4), 967-984. <https://doi.org/10.1177/001316446702700445>
- Smith, W. G. (2008). *Does gender influence online survey participation? A record-linkage analysis of University Faculty online survey response behavior* [Thèse de doctorat inédite]. San José State University, CA, États-Unis. <https://files.eric.ed.gov/fulltext/ED501717.pdf>
- Sneijder, P., & Molder, H. (2009). Normalizing ideological food choice and eating practices. Identity work in online discussions on veganism. *Appetite*, 52(3), 621-630. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2009.02.012>
- Socialisme Libertaire. (2017, 15 juillet). *Qu'est-ce que l'anarchisme?* <https://www.socialisme-libertaire.fr/2017/06/qu-est-ce-que-l-anarchisme.html>
- Stevens, J. (1996). *Applied multivariate statistics for the social sciences* (3^e éd.). Lawrence Erlbaum Associates.
- Tabachnick, B. G., & Fidell, L. S. (2001). *Using Multivariate Statistics* (4^e éd.). Allyn & Bacon.
- Tan, N. P., Conner, T. S., Sun, H., Loughnan, S., & Smillie, L. D. (2021). Who gives a veg? Relations between personality and Vegetarianism/Veganism. *Appetite*, 163(1), 105195. <https://doi.org/10.1016/j.appet.2021.105195>
- Thielmann, I., Moshagen, M., Hilbig, B. E., & Zettler, I. (2022). On the comparability of basic personality models: Meta-analytic correspondence, scope, and orthogonality of the Big Five and HEXACO dimensions. *European Journal of Personality*, 36(6), 870-900. <https://doi.org/10.1177/08902070211026793>
- Thomas, E. F., Bury, S. M., Louis, W. R., Amiot, C. E., Molenberghs, P., Crane, M. F., & Decety, J. (2019). Vegetarian, vegan, activist, radical: Using latent profile analysis to examine different forms of support for animal welfare. *Group Processes & Intergroup Relations*, 22(6), 836-857. <https://doi.org/10.1177/1368430218824407>

- Tilly, C., & Wood, L. J. (2009). *Social movements, 1768-2008* (2^e éd.). Routledge. <https://doi.org/10.4324/9781315632056>
- Veser, P., Taylor, K., & Singer, S. (2015). Diet, authoritarianism, social dominance orientation, and predisposition to prejudice: Results of a German survey. *British Food Journal*, 117(7), 1949-1960. <https://doi.org/10.1108/BFJ-12-2014-0409>
- Voutat, B. (2005). À propos de la démocratie directe. L'expérience helvétique. Dans M.-H. Bacqué (Éd.), *Gestion de proximité et démocratie participative. Une perspective comparative* (pp. 197-216). La Découverte. <https://doi.org/10.3917/dec.bacqu.2005.01.0197>
- Weisberg, Y.-J., DeYoung, C.-G., & Hirsh, J-B (2011). Gender differences in personality across the ten aspects of the Big Five. *Front. Psychology*, 2(1), 178. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2011.00178>
- Werkheiser, I. (2013). Domination and consumption: An examination of veganism, anarchism and ecofeminism. *Journal of Existential and Phenomenological Theory and Culture*, 8(2), 135-160. <https://doi.org/10.22329/P.V8I2.4091>
- Zettler, I., Thielmann, I., Hilbig, B. E., & Moshagen, M. (2020). The nomological net of the HEXACO model of personality: A large-scale meta-analytic investigation. *Perspectives on Psychological Science*, 15(3), 723-760. <https://doi.org/10.1177/1745691619895036>